

486

A PROPOS DE QUELQUES TEXTES MONGOLS PRECLASSIQUES

PAR

LOUIS LIGETI

1. Les fragments du *Bodhicaryāvatāra* mongol provenant d'Olon-sūme

Un premier fragment du *Bodhicaryāvatāra* a été identifié par N. Poppe, en 1954,¹ d'après les spécimens publiés par Shirō Hattori.² Le fragment contenait le texte de 5 stances (IX, 56a-60c) où la première et la dernière lignes étaient mutilées. En 1962, pendant son séjour au Japon, M. W. Heissig a réussi à retrouver les fragments de 18 autres stances (I 15-23; V 21-23, 48-50; VIII 149-151), malheureusement dans un état bien moins satisfaisant. Le tout a été publié peu après dans un travail intéressant.³

La découverte de M. Poppe et surtout celle de M. Heissig nous permettent de reconsidérer l'histoire de la version mongole de 1305, attribuée à Čhos-kyi 'od-zer. A ce propos des conclusions très engageantes ont été mises en avant déjà par MM. Poppe et Heissig.

Pour l'essentiel, je suis d'accord avec mes savants confrères, néanmoins il me semble que certaines questions soulevées par les fragments d'Olon-sūme peuvent être serrées de plus près.

Mais avant tout, voici les fragments. En italique, nous donnerons le texte d'Olon-sūme (Os), en romaine la version incorporée au Tanjur (T),⁴ le cas échéant nous nous référerons au ms Kowalewski (K)⁵ et sur l'autorité

¹ N. Poppe, *A Fragment of the Bodhicaryāvatāra*: *Harvard Journal of Asiatic Studies* XVII, 1954, 411-418.

² Shirō Hattori, *The Mongolian Monuments Found at Olon-Sume, Inner Mongolia* (en japonais): *The Tōhō Gakuhō* № 11, Part 2 (1940) 257-278, surtout pp. 261-263.

³ Walther Heissig, *Die mongolische Steininschrift und Manuskriptfragmente aus Olon sūme in der Inneren Mongolei*: *Abh. d. Ak. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Dritte Folge, Nr. 63* (Göttingen 1966), pp. 25-38.

⁴ Ligeti, L., *Śāntideva. A megvilágosodás útja. Bodhicaryāvatāra, Čhos-kyi 'od zer fordūtsa* [La marche à la lumière. Bodhicaryāvatāra de Śāntideva. Traduction de Čhos-kyi 'od-zer]: *Mongol Nyelvemléktár* [Recueil des monuments de la langue mongole], vol. VII, Budapest 1966. Mon édition reproduit le texte mongol incorporé au Tanjur. Sur le Ms 6 de New Delhi, voir, Walther Heissig, *A Rare Mongolian Bodhicaryāvatāra-Ms in New-Delhi*, dans *Studies in South, East and Central Asia*, par Denis Sinor (New Delhi 1968), pp. 45-51.

⁵ B. Ja. Vladimircov, *Bodhicaryāvatāra. Čāntideva. Mongoljskij perevod Čhos-kyi 'od-zer'a*. I. Tekst. *Bibliotheca Buddhica* XXVIII. Leningrad 1929.



de M. Heissig (p. 35), nous rappellerons les leçons du Ms. L6 New Delhi (L6). Dans les commentaires de la traduction je me borne au strict minimum. Je tiens à faire remarquer que l'édition de Vladimircov qui est pratiquement la reproduction critique du ms K, offre une idée très faible de ce que représente la version T. M. Fr. Weller a consacré plusieurs études importantes aux problèmes de la filiation des versions mongoles du Bodhicaryāvatāra,⁶ sans doute pourront-elles être utilement complétées par les faits récemment acquis.

I 15

[3b] čiyulyabasu tere bōdhičid⁷ sedkil-i:

.....

qoyar jūil kemen uqaγdaqui:

(II 16r) [1] sedkil kiged

küseküi bōdhičid⁷ sedkil kiged:

oroqui bōdhičid se[dkil].

oroqui bōdhičid⁷ sedkil buyu:

I 16 [2] yabusuyai kemen küsegčün ba⁸ yabuyči.

yabusuyai kemen küsegčün yabuyči qoyar-un:

[3] ilyal inu yambar medegdeküi bögesü

⁶ Friedrich Weller, *Zum mongolischen Tanjur: Berichte über die Verhandlungen der Sächs. Ak. d. Wiss.* Berlin 1949. Le même, *Über den Quellenbezug eines mongolischen Tanjurtextes: Abh. d. Sächs. Ak. d. Wiss. zu Leipzig*, Berlin 1950. Anhang: *Tibetischer Text des Bodhicaryāvatāra*. Dans son travail consacré au Ms 6 de New Delhi, M. Heissig se réfère au texte publié par Kowalewski comme étant le texte du Tanjur. En réalité c'est la version reproduite par le ms Kowalewski; les variantes mises en avant par M. Heissig sous l'étiquette T représente donc les leçons de K. En voici quelques exemples [L = ms L 6 de New Delhi]: IV 1a L *ilaγuysad-un köbegün*, T [= K] *ilaγuysad-un köbegüd*, T *ilaγuysad-un köbegün*; 1d L *ülü kümnden* [lire *kömden*], T [= K] *ülü daban könden*, T *ülü daban*; 2c L *aman aldan barbasu*, T [= K] *tegün-i aman aldan barbasu ele*, T *aman aldan barbasu ele*; 4d L *üiledküü ülü kü* [lire *üiledküü ülü-gü*] *kemen qadaydaqui bögetele*, T [= K] *üiledküü ülügü kemen qadaydaqui yosutu*, T *üiledküü-gü ülü-gü kemen qadaydaqui bögetele*; 6d L *durabar odqon-u* [lire *odqun-u*], T [= K] *dura-bar odqun-i*, T *dura-bar odqun*; 8c L *ker kemebesü tere ele bolbasu*, T [= K] *ene metü tere ele bolbasu*, T *ker kemebesü tere ele bolbasu*; 12a L *tegüber urida*, T [= K] *tegüber uridu*, T *tegüber urida*; 12d L *doroysida*, T [= K] *doroysidan*, T *doroysida*; 14b L *basaqar* [lire *basayar*] *kü*, T [= K] *basa-bar kü*, T *basa basa kü* [= tib. *yañ dan yañ-du* «again and again», Jäschke 505]; 14d L *giskü-ledgeküi* [sic] *qayaldaqui*, T [= K] *oytaldaqui qayaldaqui*, T *geskelegdeküi* [= *keseglegdeküi*] *qayaldaqui*; 17a L *aburi jarču* [lire *aburi-yarču*], T [= K] *aburi-bar*, T *aburi-iyar čü*; 17b L *beyeber qamiγa*, T [= K] *beye-yi ber qamiγa*, T *bey-e-ber qamiγ-a*; etc., etc.

⁷ K. bōdhičid.

⁸ Le passage paraît altéré. M. Heissig a proposé *küsegčün-yin yabuyči*, mais *-yin* est ici absurde. J'ai adopté la leçon *ba* qui est graphiquement bien défendable (cf. IX 56b *yayu be*; IX 56c *nigekeken be*). Par ailleurs, mong. *ba* traduit bien le tib. *dan*.

⁹ K. medegdeküi.

ilyal inu yambar medegdekün⁹ bögesü:

tegünčül[en] [4] *merged ede qoyar-un*.

tegünčilen merged ede qoyar-un:

ilyal inu jergeber medegdeküi bui.

ilyal inu jerge-ber medegdeküi bui::

I 17 [5] [kü]seküi bōdhičid sedkil-eče..

küseküi bōdhičid⁷ sedkil-eče

orčilang-tur ači [in]u [6] *yeke bögesü* (ber)

orčilang-dur ači inu yeke bögesü ber::

oroqui bōdhičid sedkil-ün [7] [...]ü ..:

oroqui¹⁰ bōdhičid⁷ sedkil metü :

tasurasi ügei buyan inu ülü bolum[ui]

tasurasi ügei buyan anu¹¹ ülü bolumui ::

I 18 [8] [ali] čay-ača terigülejü [a]mitan-i ayimay-i..

ali čay-ača terigülejü amitan-u ayimay¹²:

[9] *ügegün-i* [köngg]egülküi tulada ..:

*kijaγalal ügegün-i masida könggegülkü-yin*¹³ tulada

[10] [ü]gei sed[kil-iyer]

ičül¹⁴ mital ügei sedkil-iyer:

abuba[su]

abubasu tere bōdhičid⁷ sedkil-i ün-en-iyer ::

I 19

tere čay-ača terigülen umartabasu¹⁵ ber :

.....

osoldabasu ber buyan-u küčün inu :

(II 16v) [1] *olan tasurasi ügei*

ürgülji olan tasurasi ügei :

[2] *sača odumui*.

köke oγtarγui-luy-a sača odumui ::

I 20 *ene sedkil-ün* [3] *inu* ..:

ene sedkil-ün yosutu siltayan inu :

¹⁰ K. yambar oroqui.

¹¹ K. inu.

¹² K. ayimay-i, L6 ayimay.

¹³ K. könggegülkü-yin, L6 id.

¹⁴ K. ničül, avec un n marqué. J'ai adopté, pour T et son modèle, la leçon *ičül* sur la foi du mong. Hs *iču* «reculer, retourner sur ses pas, rebrousser chemin.»

¹⁵ K. umartabasu.

Subaḡu barāyīn [4] *öčigsen sudur-tur*
 Subaḡu-baraca-yīn¹⁶ *öčigsen sudur-tur* :
*doroḡu*¹⁷ *bisirelten* [5] *amitan-u tulada*.
 door-a-du¹⁸ *bisirel-ten amitan-u tulada* :
tegünčilen iregsen mün böged [6] *nomlabai* . . .
*tegünčilen iregsen burqan*¹⁹ *ber*²⁰ *nomlabai*

- I 21 *amitan eki ebe[d]küi tedüiken-i ber*
*amitan-u eki ebedküi*²⁰ *tedüiken-i ber* :
 [7] *[ari][ya]su kemen sedkigsen-tür böged* . . .
arilyasu kemen sedkigsen-dür böged :
tusa [8] *[kü]rgekü sedkil-tür* *boluyad*
*tusa kürgekü*²¹ *sedkil-dür tegülder boluyad* :
čay [ügei] [9] . . . *[bu]yan bolqu bögesü*
čay ügei olan buyan bolqu bögesü ele ::
- I 22 *nigen nigen* [10] *anu*
nigen nigen amitan-u jobalang-i anu :
 *arily[asuyai]*
čay ügei arilyasuyai kemen küsegčid :

nigen nigen-i ber čay ügei erdem-tü bolyan :

bütügesügei kemegčid-i [4a] *yayun ügületele bui* ::

I 15 Si l'on résume cette pensée de la Bodhi, il faut en distinguer deux sortes : ce sont la pensée du voeu de la Bodhi et la pensée de l'entrée à la Bodhi.²²

I 16 Telle la différence qui peut être établie entre ceux qui veulent partir et ceux qui sont en route, telle est la différence que, simultanément, les savants pensent établir entre ces deux (pensées).

¹⁶ K *Subaḡu-barca-yīn*.

¹⁷ M. Heissig a proposé la leçon *oroḡu*. Sur le fac-similé on lit très nettement *doroḡu*, avec un *t* ouïgour qui dans les textes préclassiques rend très souvent aussi bien un *t* qu'un *d*.

¹⁸ K *dooradu*, L6 *dorodu*.

¹⁹ K *mün böged*.

²⁰ K *ebedkü-yīn*, L6 *ebedküyīn*.

²¹ K *kürgekü*.

²² En tibétain, les lignes c – d sont ainsi conçues : *byan-čhub 'jug-pa űid yin-no* «ce sont la pensée du voeu de la Bodhi et l'entrée même à la Bodhi». Il s'agit du voeu et de sa réalisation; cf. tib. *smoḡ-'jug* «a wish and its accomplishment» (Jäschke 428).

- I 17 Les mérites émanés de la pensée du voeu de la Bodhi, dans la vie [des transmigrations], peuvent être énormes, mais ils ne donnent pas naissance à des vertus aussi inépuisables que la pensée d'entrée dans la Bodhi.
- I 18 Depuis le temps qu'il s'est emparé vraiment de cette pensée de la Bodhi, avec un esprit inébranlable,²³ afin de délivrer²⁴ complètement la masse des êtres vivants, [qui sont] en nombre illimité.²⁵
- I 19 Depuis ce temps-là, même s'il s'oublie²⁶ ou s'il agit négligemment, la force de ses mérites va toujours grandissant, sans cesse, pareille au firmament bleu.
- I 20 Les raisons qui sont propres à cette pensée [de la Bodhi] ont été enseignées par le Tathāgata lui-même, en faveur des êtres vivants ayant une dévotion inférieure,²⁷ dans le livre sur les «Questions de Subaḡu-barča».²⁸
- I 21 Si quelqu'un veut guérir seulement le mal de tête des êtres vivants, prenant [par là] une décision vertueuse, il acquiert de nombreux et immenses mérites.

²³ Mong. (*n*)*ičul mital ügei* répond au tib. *mi-ldog-pa*. Selon de la Vallée Poussin p. 5, note 5, c'est une «allusion au problème qui a passionné toutes les écoles bouddhiques des deux Véhicules: le saint peut-il revenir en arrière?»

²⁴ Mong. *könggegüil* «rendre léger, alléger, soulager», *jobalang-ača teyin böged könggegüil* «délivrer entièrement des souffrances» (Kow. III, 2573). Il répond au tib. *sgrol-ba* «to rescue, deliver, save» (Jäschke 122).

²⁵ Le mong. *kičayalal ügegün* (pl.) «ceux qui sont sans bornes, infinis», répond au tib. *mtha'-yas-pa* «infinite, endless» (Jäschke 241). C'est un mot-à-mot servile: le tib. déterminatif qui, en tib., suit normalement le déterminé a été interprété en mong. comme une apposition.

²⁶ Mong. *umartabasu* «s'il oublie» traduit le tib. *gñid-log (-pa)* «to fell asleep, prob. also sleep» (Jäschke 192). Le passage a déjà intrigué Fr. Weller, *Zum mongolischen Tanjur* 31, il y a vu une altération. En effet, dans ce cas nous avons affaire, en mongol, à une confusion entre *umarta-* «oublier» et *umtara-* «s'endormir», attestés dès l'*Histoire secrète* (Haenisch, *Wb.*, pp. 163–164); cf. encore Bea VII, 14d T *buu umta*, K *buu umtara* (tib. *gñid ma log*). Sur précl. *umurta-* «s'endormir, s'oublier», voir B. Ja. Vladimircov, *O tibetsko-mongol'skom slovarě Li-čih'i gur-khañ*, dans *Doklady Ak. Nauk SSSR*. 1926, p. 30.

²⁷ Sur *door-a-du bisirel-ten* (tib. *dmun-mos sems-čan*), voir de la Vallée Poussin, p. 5, note 7.

²⁸ Skr. *Subāhu-pṛccha*. Il s'agit d'un sūtra bien connu: skr. *Ārya-Subāhupariṣcchā-nāma-mahāyānasūtra* «Les sublimes Questions de Subāhu, sūtra du Grand Véhicule», tib. *'Phags-pa Lag-bzan-gis žus-pa žes-bya-ba theg-pa čhen-po'i mdo*, mong. *Qutuγ-tu Sayin yar-tu-yin öčigsen neretü yeke kölgen sudur*, cf. L. Ligeti, *Catalogue du Kanjur mongol imprimé I*, p. 201, p. 818. Sur *Subāhu*, voir Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit II*, 600.

- I 22 Mais que dire de ceux qui veulent déliyrer²⁹ chacun des êtres vivants des douleurs infinies et qui veulent rendre chacun d'eux infiniment heureux.
- V 20 (I 5) [1] *yara-yin üčügüken jobalang-ača* :
 [13b] *yar-a-yin üčüken³⁰ jobalang-ača* :
ayuqun [ber yara-][2]ban nasuda saqiqu ele bögesü :
ayuqun ber yar-a-ban nasuda sakiq³¹ ele bögesü :
yeke a[γulas-iyar] [3] jančiyulquy-ača ayuyčid :
yeke aγulas-iyar jančiquy-ača³² ayuyčid :
sedkil-ün ya[r-a-yi] [4] yeke öni saqimu-i :
sedkil-ün yar-a-yi daki³³ yekin ülü sakimu ::
- V 21 *ene metü abur[i-bar] [5] ele*
ene metü aburi-bar abasu ele :
mayun aran-u dоторa abasu ber :
mayui³⁴ aran-u dотор-a abasu ber :
 [6] *dоторa abasu ber* :
daki³⁵ qatud-un dотор-a abasu ber :
san[var-tur]
sanvar-tur čing kičiyegčün qamiγ-a ebderekün ::
- V 22
olja³⁶ ebdereged³⁷ minu³⁸ kündülel³⁹ :

ünen⁴⁰ üiles⁴¹ bey-e⁴² endel⁴³ ebderetügei :
- (I 4) [1] *[bus]ud buyan*

²⁹ Sur mong. *bütügesügei kemegčid*, tib. *bsgrub-par 'dod-pa*, voir Fr. Weller, *Zum mongolischen Tanjur*, p. 30.

³⁰ K *üčügüken*.

³¹ K *sakiqui*, L6 *sakiq*.

³² K *jančiyulquy-ača*.

³³ K *taki*.

³⁴ K *mayuś*, L6 *mayun*.

³⁵ K *taki*.

³⁶ K *minu olja kiged*.

³⁷ K *deest*.

³⁸ K *deest*.

³⁹ K *kündülel bc*.

⁴⁰ K *deest*.

⁴¹ K *deest*.

⁴² K *bey-e kiged*.

⁴³ K *tefigel*.

- busud buyan-nuyud ber⁴⁴* :
 [2] *buu ebderetügei*
minu sedkil kejiy-e be buu ebderetügei ::
- V 23 [3] *[küseg]čid^{45-te}*
sedkil-iyen sakin küsegčid-te⁴⁶ :
duradqui
duradqui bilig⁴⁷ qoyar-i :
 [4] *[kürbes]ü ber saqiydaq⁴⁸*
amin-dur⁴⁸ kürbesü ber sakiydaqun⁴⁹ kemen :

tere metü jalbarin ügülemü⁵⁰ bi ::
- V 48
 [14b] *ali čay-tur öber-ün sedkil tačiyangyui⁵¹ kiged* :
- (III 35) [1] *čay-tur*
 [15a] *urin törör-e kürküi čay-tur* :
ülü ber üiledün⁵² ülü ügülen :
ülü ber üiledün ülü ügülen :
 [2] *aγdaqui (tere) čay-tur*
modun metü aγdaqui tere čay-tur ::
- V 49 *eldeb toq[ayu]rin [3] kiged*.
eldeb toqayuran⁵³ inegedün kiged :
ker ber degerkü omoγ sedkil- [4] [tü bol]basu ber
ker ber deger-e-gü⁵⁴ omoγ sedkil-tü bolbasu ber :
γoo-a eriküi [sed]kil bol[basu] [ber]
γoo-a eriküi sedkil bolbasu ber :
 [5] *temečeldüküi taqi arγadaqui sedkil. . .*
temečeldüküi daki⁵⁵ arγadaqui sedkil ber ::

⁴⁴ K *ber ebderetügei*.

⁴⁵ Sur la foi du fac-similé, la leçon *[küseg]čid-te* me paraît plus probable que *[küseg]čin-te*.

⁴⁶ K *küsegčid-e*, L6 *küsegčid-te*.

⁴⁷ K *kiged bilig*.

⁴⁸ K *amin-tur*.

⁴⁹ K *sakidqun*, L6 *sakidqun*.

⁵⁰ K *ügülemüi*.

⁵¹ K *tačiyaqui*.

⁵² Je vois sur le ms plutôt *üiledün* que *üileden*.

⁵³ K *toqayurin*, L6 *toqayuran*.

⁵⁴ K *degerügei*, L6 *degerkü*.

⁵⁵ K *taki*.

- V 50 [6] *qadaγalan* [öb]er-iyen maγtar-a kür[küi-tür]. . .
kejiy-e qadaγalan öber-iyen⁵⁶ maγtar-a kürküi-dür⁵⁷ ber :
. [7] [*mayusi*]yasuyai kemen sedkiküi
busud-i maγusiyasuyai⁵⁸ kemen sedkiküi-dür⁵⁹ ber :
. [8] [*keregür*]ür törö[besü] ele⁶⁰
dromḡilan keregür töröbesü ele :
.
tere čay-tur modun metü aydaqui ::
- V 20 Si ceux qui ont peur de la souffrance minime d'une blessure prennent toujours garde de leur blessure, pourquoi ceux qui ont peur d'être écrasés par les grandes montagnes,⁶¹ ne progètent-ils même pas la blessure de la pensée?
- V 21 S'ils se conforment à telle conduite, même s'ils se trouvent parmi les méchantes gens, même s'ils se trouvent parmi les femmes, ceux qui s'appliquent fermement à remplir leur vœu,⁶² comment violeraient-ils [leur vœu]?
- V 22 Que périssent ma fortune, mes honneurs, mon corps et ma vie,⁶³ que périssent mes autres mérites, mais que ne périsse jamais ma pensée.⁶⁴
- V 23 A ceux qui veulent garder leur pensée, j'adresse humblement

⁵⁶ K öber-i, L6 öber-iyen.

⁵⁷ K kürküi-tür.

⁵⁸ K mayasiasuyai.

⁵⁹ K sedkiküi-tür.

⁶⁰ Sur le fragment on lit encore *olḡa*, premier mot de la strophe 51 (*olḡa kündüleküi aldar eribesü ber*). Dans la présente note, nous n'avons pas fait état de cette strophe.

⁶¹ C'est une allusion aux montagnes de l'enfer qui «en se rapprochant, écrasent les damnés» (L. Finot, p. 165, note 57). Il s'agit de l'enfer *Samghāta* (de la Vallée Poussin, p. 34, note 2).

⁶² Mong. *sanvar-tur kičiyegčün* (pl.) et la traduction du tib. *sdom-brcon* «a professionnel sage, un ascète» (Das 722). L. de la Vallée Poussin (p. 24, note 3) traduit l'expression par «ascète» qui rend le skr. *yati*, c'est-à-dire *bodhisattva*.

⁶³ Mong. *tefigel* «nourriture, entretien, l'art ou métier qui fait vivre» (Kow. III, 1734) vaut ici pour *amin tefigel* «livelihood, subsistence» (Les. 808). En effet, il s'agit de la traduction du tib. 'cho-ba «1. life; 2. livelihood, sustenance, nourishment, entertainment» (Jäschke 460). De la Vallée Poussin (p. 34) et Finot (p. 55) ont unanimement «vie».

⁶⁴ Je comprends dans le texte du T, les lignes a et b comme suit: «ayant perdu ma fortune que périssent mes honneurs, mes actions vraies, mon corps et mes fautes.»

cette exhortation,⁶⁵ même si cela vous coûte la vie,⁶⁶ gardez l'attention et la conscience.⁶⁷

- V 48 Si la pensée arrive sur le point de faire naître⁶⁸ la passion et la colère, sans agir, sans parler, il faut rester comme du bois à ce moment-là.
- V 49 De même, si l'on a l'esprit railleur⁶⁹ et moqueur, hautain⁷⁰ et orgueilleux, si l'on a l'esprit qui cherche à dénoncer⁷¹ [les autres], si l'on a l'esprit querelleur ainsi que fourbe;
- V 50 Lorsqu'on est sur le point de s'efforcer de faire son éloge,⁷² lors-

⁶⁵ Le mong. *ḡalbarin ügülemü bi* «je dis en implorant» (cf. *ḡalbarin ḡuyu* «supplier, implorer», *ḡalbari* «prier [Dieu], faire sa prière; supplier, implorer», Kow. III, 2288; a. ture *yalbar*-, *yalwar*- «flehen, anflehen», Gabain, *Alt. Gr.* 35; *Drevnetjurkskij slovarj*, 228) est un mot-à-mot exécuté sur le tib. *bdaq ni de skad 'doms-par byed* «je profère ces paroles en exhortant» ou encore «j'adresse cette recommandation»; cf. tib. 'doms-pa «to induce, to admonish, to exhort» (Das 694), «to exhort; to recommend, to bid, to commend» (Jäschke 281).

⁶⁶ Le mong. *amin-dur kür*- «arriver au terme de sa vie, risquer sa vie» rend le tib. *srog-la bab* id.; *srog-la 'bab-bo* «life is at stake» (Jäschke 392). Le tib. 'bab-pa «it has come down to the time of» (Das 917) correspond bien au mong. *kür*- «arriver au point de». Cf. mong. *amin-dur kür*- «to be vital, be a matter of life and death» (Les. 504); ord. *aminDu k'ür*- «tuer», *aminDāa k'ürwü'tši-wēr* «même s'il y va de la vie» (Mostaert 20, 438).

⁶⁷ A la rigueur «la mémoire et le savoir». Il s'agit de la traduction du tib. *dran-pa* et *šes* qui rendent le skr. *smṛti* et *jñāna*. A propos de ces derniers, voir Edgerton II, pp. 614, 244. Sur les «dix souvenirs» (*dran-pa bču* ou *rjes-su dran-pa*), voir Das, pp. 650-651 et sur les «dix savoirs métaphysiques», voir Das, p. 1243.

⁶⁸ Weller, *Über den Quellenbezug*, p. 31, veut ramener le mong *kürküi* au tib. 'don-ba («to go, to proceed» Jäschke 280) au lieu du 'dod-pa («to have a mind, to like, to be willing», *ibid.*), leçon traditionnelle des textes tibétains. La question mériterait d'être reprise.

⁶⁹ Mong. *toḡayura*:- *toḡayura*- «to play pranks, to amuse oneself; to make merry, to have fun» (Les. 829). C'est la traduction du tib. *rgod-pa* «to laugh aloud» (Jäschke 104). Cf. encore Bea VII 15d: *toḡayuran inegeldüküi* [K *inegeldüküi-yi*] *yekin tayalamu* [K *tayalamu*] *či* «comment peux-tu te plaire dans les railleries et dans les rires?»

⁷⁰ Sur mong. *degerküi*, voir F. W. Cleaves: *HJAS* XVII, p. 90, note 20; W. Heissig, *op. cit.* 37, note 8. Cf. encore Bea VIII, 179d *deger-e-gü* [K *degerügei*] *sedkil*; IX 77a *degeregü* [K *degerügei*] *sedkil*; enfin: X 30d *degerügei* [K id.] *sedkil*.

⁷¹ Le sens du mong. *ḡoo-a* [?] *eriküi* nous est assuré par le tib. *mchañ 'bru-ba* «to spy out another's faults, to upbraid him with them, to accuse him» (Jäschke 457). Sumatiratna, II 608, explique le tib. *mchañ 'bru* par mong. *qoriḡ aγudalaqu* [«to uncover vices, disclose the bad qualities of a person», Les. 960]; *gem aγudalaqu* [id.], *qoriḡ mallaqu* [id.]. En guise d'interprétation, il ajoute encore: . . . *ni ḡéig ḡéig skyon smra-ba . . . ni . . . mchañ 'dru-ba*, en mong. «*nigen inu nigen-ü gem-i ögülekü inu gem-i aγudalaqu* [«quelqu'un révèle les fautes de qn.», c'est divulger les mauvaises qualités de qn.]

⁷² Mong. *qadaγalan* rend le tib. *thur len-pa* «to apply one's self to, bestow pains upon» (Jäschke 602.).

qu'on a l'intention de censurer les autres et si l'injure et la querelle se produisent, à ce moment-là reste comme du bois.

VIII 149 (I 3) [öber-]ün gem-iyen ber ni[γuʃu]
 [37a] öber-ün gem-iyen ber⁷³ niγuʃu :
 [2] [öber-]iyen taγiyulsuyai :
 egün-i ülü takiγul-un öber-i⁷⁴ takiγulsuyai :
 [3] olʃu
 edüge bi olʃa sayitur olʃu :
 öber-iyen kündüle[gülsügei]
 öber-i⁷⁵ kündülegülsügei egün-i busu ::

VIII 150 ... [4] kereg ügei bolγaydabasu
 ene kereg ügei bolγaydabasu :
 [5] [bayasqulang-]iyar üjesü bi ::
 önide bayasqulang-iyar üjesü bi :
 qamuy
 qamuy amitan-a sonʃiyuluyad :
 [6] ene terigüne mayusiyayulsu[γai]
 ene terigün-e⁷⁶ mayusiyayulsuyai ::

VIII 151
 ene kegüreküi⁷⁷ ber nama-luy-a :
 [7] nigen-e temečel[dün]
 nigen-e temečeldün buyu gekü :

 ene nama-luy-a⁷⁸ sonosuγsan be bilig be⁷⁹ :

 bey-e iγayur be⁸⁰ ed tavar qamiγ-a tengsekü ::

VIII 149 En cachant mes propres fautes, ne le faisant pas respecter, je me ferai respecter moi-même; maintenant j'ai fait l'acquisition de beaucoup de biens,⁸¹ je me ferai traiter avec honneur, mais lui non.

⁷³ K deest, L6 ber.

⁷⁴ K öber-iyen.

⁷⁵ K öber-iyen.

⁷⁶ K tere-ken-e, L6 teregüne.

⁷⁷ K kögüreküi.

⁷⁸ K nom.

⁷⁹ K deest.

⁸⁰ K deest.

⁸¹ Mong. olʃa rend ici le tib. rñed-pa «profit, gain property, goods» (Das 498).

VIII 150 Quand on le traitera [comme une personne] sans utilité,⁸² je le contemplerai longtemps avec plaisir; tous les êtres l'ayant tourné en dérision, à ce moment même⁸³ je le mépriserai.

VIII 151 Je dirai: ce malheureux rivalise avec moi;⁸⁴ comment ose-t-il se mesurer avec moi⁸⁵ en science,⁸⁶ sagesse, beauté,⁸⁷ noblesse, richesse.

IX 56 (I 8) [1] nigen ber bügsen bögesü :
 [42a] ker⁸⁸ be⁸⁹ bi kemekü⁹⁰ nigen⁹¹ ber bügsen⁹² bögesü⁹³ :
 γayru be nigen-eče čü [2] ayuqu bolqu :

⁸² Mong. kereg ügei «useless, unnecessary» (Les. 456). est la traduction du tib. ma-runs «1. pernicious, dangerous, atrocious as enemies, beasts of prey, malignant gods and spirits, etc.; 2. spoiled, destroyed, ruined»; ma-run-bar byed-pa «to destroy, etc.» (Das 487).

⁸³ Le texte tibétain porte phan-chun «to and fro, over and across, hither and thither; one another» (Das 820). Sumatiratna II, 28, offre la même interprétation: qarülcan [«mutually, reciprocally», Les. 934], öber γayur [«among themselves or ourselves», Les. 627], inaysi činaysi [«back and forth; to and fro, both ways», Les. 410], esergü tesergü [«par-ci, par-là, en avant et en arrière, de tous les côtés», Kow. I, 192]. Dans le Bca, l'expression tibétaine est rendue de même par esergü tesergü, inaysi činaysi et par nigen nigen-dür, nigen nigen-degen (Heissig, op. cit. 37). Les lignes c—d du texte tibétain sont donc à traduire: «Tous les êtres l'ont tourné en dérision (lire gžad-gađ au lieu de gžad-gaň) et ils le vilipendront de tout côté (de ce côté-ci et de ce côté-là)». La traduction mongole n'est guère conciliable avec ce texte tibétain. Par dessus le marché, il paraît que ce n'est point ene terigün-e des versions Os et T qui soit la leçon authentique, mais ene tere-ken-e du ms K. Il est intéressant de voir qu'on lit de même, toujours dans T, terigün-e à un autre passage du Bca (VI, 98b), en face de tegüber du ms K, répondant cette fois à des ni «par cela, pour cela». Terigün-e (et teregün-e) s'explique sans difficulté comme une altération graphique pour tereken-e. Ce dernier apparaît d'ailleurs dans le Bca encore sous les formes tereken čay-tur (V 34c) et teregeken čay-tur (VI 28b), au sens de «juste à ce moment». Cf. mong. tereken «just that, that very», tereken čay «at the very moment» (Les. 884); ord. terē'kχen «qui est de si peu d'importance» (Most. 660).

⁸⁴ Mong. nigen-e «ensemble, sur la même place» (Kow. II. 668); tib. than čig-tu «with one another, together» (Jäschke 600).

⁸⁵ Le tib. bdag-dan milite en faveur du mong. nama-luy-a au lieu de nom.

⁸⁶ Mong. sonosuγsan rend le tib. thos «understanding» (Das 596).

⁸⁷ Mong. bey-e «corps» traduit le tib. gzuγs, id.

⁸⁸ K kerbe.

⁸⁹ K deest.

⁹⁰ K deest.

⁹¹ K nigeken.

⁹² K deest.

⁹³ K bögesü etc.

yaγu⁹⁴ be⁹⁵ nigen-eče čü ayuqu bolqu⁹⁶ :
bi kemekü nigekeken be ügey-yin [3] *tulada* :
 bi kemekü nigekeken be ügey-yin *tulada* :
ayuyči tere ken buyu :
 ayuyči tere ken buyu ::

- IX 57 *sidün üsün kimu*-[4] *sun bi busu* :
 sidün üsün kimusun bi busu :
yasun čisun ber bi busu :
 yasun čisun ber [42b] bi busu :
nisun [5] *nilbusun ber busu*
 nisun silüsün ber bi busu :
sir-a üsün ögesün ber busu [6] *bui* :
 sir-a üsün kiged⁹⁷ öged ber⁹⁸ busu⁹⁹ *bui* ::

- IX 58 *egüküd ber kölösün ber bi busu* :
 egüküd¹⁰⁰ ber¹⁰¹ kölösün ber bi busu :
eligen [7] *ayuški ber bi busu* :
 eligen ayuški¹⁰² ber bi busu :
gesel toγoriqai ber bi busu :
 gesel¹⁰³ toγoriqai¹⁰⁴ ber [8] bi busu :
burtay ber sigesün ber bi busu :
 burtay ber¹⁰⁵ sigesün ber bi busu ::

- IX 59 [9] *miqan arasun ber bi busu bui* :
 miqan¹⁰⁶ arasun ber bi busu bui :
qalaγun kei [10] *ber bi bus[u]* :
 qalaγun kei ber bi busu :
nüked ber bi busu :

⁹⁴ K *yaγube*.

⁹⁵ K *deest*.

⁹⁶ K *boldaqu*.

⁹⁷ K *deest*.

⁹⁸ K *ögesün*.

⁹⁹ K *bi busu*, T le mot *bi* a été érasé ultérieurement.

¹⁰⁰ K *qorayun*.

¹⁰¹ K *deest*.

¹⁰² K *ayuškin*.

¹⁰³ K *busud gesel*.

¹⁰⁴ K *deest*.

¹⁰⁵ K *deest*.

¹⁰⁶ K *miq-a*.

nüken¹⁰⁷ ber bi busu :
teyiken [11] *böged jirγuyan bilig ber bi busu* :
 jüil¹⁰⁸ бүкүн-е¹⁰⁹ jirγuyan bilig ber bi busu ::

- IX 60 *ker* [12] *be dayunu bilge möngke ele bögesü* :
 ker¹¹⁰ be¹¹¹ dayun-u belge¹¹² möngke ele bögesü :
nasu čay-[13] *tur dayun [sonos]qu bolqu* :
 nasu čay-tur dayun sonosqu bolqu :
medegdeküi ügei
 kemegdeküi¹¹³ ügei bögesü yaγun-i medeküi kemebesü :

 alin-iyar bilig kemen ügülemüi ::

- IX 56 Si ce qu'on appelle le moi était quelqu'un,¹¹⁴ on pourrait avoir peur de quelque chose ou de quelqu'un; mais puisque ce qu'on appelle le moi n'est absolument personne, qui est-ce qui en a peur?

- IX 57 Les dents, les cheveux, les ongles ne sont pas le moi; les os, le sang, ne sont pas le moi; la morve, les larmes¹¹⁵ ne le sont pas;¹¹⁶ la bulle,¹¹⁷ le pus¹¹⁸ ne le sont pas.

¹⁰⁷ K *nüked*.

¹⁰⁸ K *teyiken*.

¹⁰⁹ K *böged*.

¹¹⁰ K *kerbe*.

¹¹¹ K *deest*.

¹¹² K *bilig*.

¹¹³ K *medegdeküi*.

¹¹⁴ Il faut faire remarquer que, dans ce fragment, entre le texte sanskrit et la version tibéto-mongole il y a un décalage d'une stance: les stances 56—60 répondent aux stances sanskrites 57—61. Le tib. 'ga' «some, a few, several», 'ga' yan, suivi d'une négation, «no, no one, not any, none» (Jäschke 93). Il est traduit dans Bca par *nigekeken* et *nigen* (cf. V 8d, IX 74b, IX 98a; etc.).

¹¹⁵ Le tib. *bad-kan* «mucus, phlegme; as normal substance of the body comprising 5 kinds: mucus . . . in the tongue and palate . . . in the brain, eyes etc.» (Jäschke 365) permet donc, comme interprétation, aussi bien *nilbusun* «larme» que *silüsün* «salive». Par ailleurs, le mot tibétain est passé dans le mongol comme *badgan*, *badyan* «phlegme, humeur, glaire» (Kow. II, 1073).

¹¹⁶ Le mot *bi* «de moi» n'a pas été oublié ici ni plus bas par le traducteur mongol; son équivalent manque aussi au texte tibétain.

¹¹⁷ Le mong. *sir-a üsün* est à lire *sir-a usun* [*usun* = tib. *ču*]; cf. Poppe, *HJAS* XVII, p. 414, note 12.

¹¹⁸ Mong. *ögesün* «pus» (Les. 633), *ögeri* «pus, matter, suppuration» (Les. 632); IM' *hösün* «pus» (Poppe: MA, p. 438). *Öged* est le pl. d'*ögesün*.

- IX 58 Ni la graisse,¹¹⁹ ni la sueur ne sont le moi; le foie et les poumons ne sont pas le moi; les viscères¹²⁰ et les boyaux¹²¹ ne sont pas le moi, les excréments et l'urine ne sont pas le moi.
- IX 59 La chair et la peau ne sont pas le moi, la chaleur (vitale)¹²² et le souffle¹²³ ne sont pas le moi; les ouvertures [du corps]¹²⁴ ne sont pas le moi et de la même façon,¹²⁵ les six sens¹²⁶ ne sont pas le moi.
- IX 60 Si la connaissance du son était éternelle, le son serait constamment audible; s'il n'y a pas de chose connaissable,¹²⁷ si on parle de connaître quelque chose: comment¹²⁸ peut-on parler de connaissance?

La confrontation des trois versions nous permet de constater, sans autre argumentation, que la tradition des fragments Os aussi bien que celles de K et du T représentent une seule et même traduction. Il paraît à peu près certain que cette traduction est identique à celle attribuée à Čhos-kyi 'od-zer. Évidemment, au cours des temps on a apporté à cette traduction, dans les trois versions, certaines « corrections », mais elles sont sans trop d'importance. En tout

¹¹⁹ Mong. Hs *e'ükün* «graisse», *ö'ükün*, id. (Haenisch 47, 129); Hy *e'ükün*, id. (Lewicki 16), en écr. mong. *egükün* (51a); Yy *eükü* (75b). Cf. Poppe, *op. cit.*, p. 414, note 13.

¹²⁰ Tib. *nañ-khrol* (*n.-grol* est un lapsus) «bowels, entrails, intestines» (Das 732) est traduit par mong. *gesel toyoriqui*. Pour *gesel*, voir mog. Leech *gesal* «belly», mog. M, Z *gesal* «ventre» (Ligeti: AOH IV, 132), mog. Zirni *gesal* «the third stomach of the ruminating beast» (Iwamura 103). Le mot est à rattacher à *gedesün* (*gesün*, *gesan*).

¹²¹ La forme authentique du mot (*toyoriquai*) est assurée par T (K omet ce mot), c'est cette forme qui doit être rattachée au mong. *toyorinqai*.

¹²² Mong. *qalayun* répond au tib. *drod* «animal heat» (Das 658). Chez de la Vallée Poussin (p. 124) «la chaleur vitale».

¹²³ Mong. *kei* «vent; air vital» rend le tib. *rluñ* qui signifie, outre le sens normal, encore «air vital», divisé en cinq classes; sur ces derniers, voir Das, pp. 496—497. De la Vallée Poussin, *ibid.*, traduit ce mot par «souffle».

¹²⁴ Il s'agit des neuf orifices du corps, en tib. *bu-ga dgu*; cf. Das, p. 870.

¹²⁵ Mong. *teyin böged* «étant ainsi; pourvu que, si, quand, quand même» signifie ici, comme équivalent du tib. *nam-par* «entièrement, tout-à-fait, totalement, complètement» (Kow. III, 1684). J'ai adopté la leçon *teyiken* tenant compte des formes *eneken*, *tereken* (*teregeken*), *tendeken*. La leçon *jüül büküin-e* paraît aberrante; cf. cependant mong. *jüül*, tib. *nam-graṅs* (Kow. III 2407).

¹²⁶ Ce sont les six perceptions; cf. *nam-šes*, Jäschke 315; Mvp. n° 2021—2026; Lessing, p. 1185 (*teyin böged medeküi*, tib. *nam-šes*).

¹²⁷ La leçon *kemedeküi*, en face de *medegdeküi*, tib. *čes-bya* paraît indéfendable.

¹²⁸ Mong. *alin-iyar*, tib. *gañ-gis*; cf. encore Bea VI 68a, IX 60d. Finot, p. 136: «D'autre part, en l'absence d'objet connaissable, comment peut-on parler de connaissance?»

état de cause, les trois versions reflètent trois phases différentes de la traduction d'un texte remontant tout au début du XIV^e siècle.

Je suis d'accord avec M. Heissig pour admettre que les fragments d'Olon-süme datent du XVI^e siècle (pas nécessairement de la fin du siècle), mais j'estime, avec M. Poppe, que ce sont là des copies faites sur un manuscrit préclassique.¹²⁹

Les fragments d'Os nous offrent encore d'abondants vestiges de l'orthographe préclassique. Ainsi l'orthographe *qi* (*yi*), couramment employée aux XV^e et XVI^e siècles (quelques exemples datant du début du XVII^e siècle proviennent du territoire khalkha) est bien attestée dans Os:

Os *sagiqu* (V 20b) ~ K *sakiqui*, T *sakiqu*
 Os *sagimu-i* (V 20d) ~ K, T *sakimu*
 Os *sagiydaq* (V 23a) ~ K *sakidgun*, T *sakiydaqun*
 Os *taqi* (V 49d) ~ K *taki*, T *daki*
 Os *taqiyulsuyai* (VIII 149b) ~ K, T *takiyulsuyai*

On a cependant Os *kimu-sun* (IX 57a) à côté de K, T *kimusun*, au lieu de *qimusun*, attesté encore sous les Ming.¹³⁰

Signalons l'emploi du *t* ouïgour en fonction d'un *d*:

Os *orčilang-tur* (I 18b) ~ K, T *orčilang-dur*
 Os *sedkigsen-tür* (I 21b) ~ K, T *sedkigsen-dür*
 Os *sedkil-tür* (I 22c) ~ K, T *sedkil-dür*.
 Os *doroṭu* (I 20c) ~ K *dooradu*, T *door-a-du*.

Il est intéressant de voir que le ms K nous offre sporadiquement, dans la même fonction, le *t* ouïgour: K *amin-tur* (V 23c) ~ T *amin-dur*, K *kürküi-tür* (V 50a) ~ T *kürküi-dür*, K *sedkiküi-tür* ~ T *sedkiküi-dür*.

¹²⁹ Selon M. Heissig, les variantes du texte d'Os sont, pour la plupart, des altérations, de simples erreurs dues aux copistes: «Die meisten der Textvarianten der 6 Fragmente einer Bodhicaryāvatāra-Handschrift aus Olon-süme erweisen sich als Nachlässigkeiten oder Abschreibfehler des Kopisten dieser Handschrift des späten 16. Jahrhunderts und nicht als Eigenheiten einer älteren mongolischen Version». W. Heissig, *Die mongolische Steininschrift*, p. 37. Cf. N. Poppe, *A Fragment of the Bodhicaryāvatāra: HJAS XVII*, p. 418 («it is beyond doubt that the fragment belonged to a preclassical text»).

¹³⁰ Dans un vocabulaire sino-mongol, intitulé *Ta-tan-kouan tsa-tseu* qui doit dater de la première moitié du XVI^e siècle, et qui est pratiquement identique au vocabulaire sino-mongol de 1389, à cette différence près que les mots mongols sont donnés, outre les transcriptions chinoises, encore en écriture ouïgouro-mongole. Or nous y avons *qıfayar* (105a), *qılbar* (106a), *qırayu* (2a), *qıryui* (27a), *qıtarčıyan* (28b), *qıtaḍ* (63b), mais *kimusun* (96b) et *kilinglan* (76b). Ces finesses orthographiques ont malheureusement disparu dans E. Haenisch, *Sinomongolische Glossare*. I. *Das-Hua-i ih-yü* (Berlin 1957) première colonne; cf. mes notes dans AOH VIII, p. 225.

On constatera, non sans quelque surprise, que les fragments d'Olon-süme nous présentent les mêmes leçons que le texte incorporé au Tanjur et les deux s'opposent nettement à la tradition du texte du ms. Kovalewski. Ainsi on a :

- Os, T *oroqui* (I 17c) ~ K *yambar oroqui*
 Os, T *ebedküi* (I 21a) ~ K *ebedkü-yin*
 Os *sagiqu*, T *sakiqu* (V 20b) ~ K *sakiqui*
 Os [*küseg*] *čid-te* (V 23a), T *küsegčid-te* ~ K *küsegčid-e*
 Os *sagiydaqu* (V 23c), T *sakiydaqu* ~ K *sakidqun*
 Os [*öb*] *er-iyen* (V 50d), T *öber-iyen* ~ K *öber-i*
 Os, T *gem-iyen ber* (VIII 149a) ~ K *gem-iyen*
 Os *ene terigüne*, T *ene terigün-e* (VIII 150d) ~ K *ene tere-ken-e*
 Os, T *nigen* (IX 56a) ~ K *nigeken*
 Os, T *bügsen bögesü* (IX 56a) ~ K *bögesü ele*
 Os, T *yayu be* (IX 56b) ~ K *yayube*
 Os, T *bolqu* (IX 56b) ~ K *boldaqu*
 Os, T *busu bui* (IX 57d) ~ K *bi busu bui*
 Os, T *egükün ber* (IX 58a) ~ K *qorayun*
 Os, T *ayuški* (IX 58b) ~ K *ayuškin*
 Os *gesel toyoriqui* (IX 58c), T *gesel toyoriquai* ~ K *busud gesel*
 Os, T *burtay ber* (IX 58d) ~ K *burtay*
 Os, T *miqan* (IX 59a) ~ K *miq-a*
 Os, T *ker be* (IX 60a) ~ K *kerbe*
 Os *bilge* (IX 60a), T *belge* < *bilge* ~ K *bilig*.

Dans un certain nombre de cas, les leçons d'Os concordent avec celles de K et se séparent du texte du T :

- Os, K *bodičid* (I 15d) ~ T *bódhicid*
 Os, K *medegdekü* (I 16b) ~ Z *medegdekün*
 Os, K *inu* (I 17d) ~ T *anu*
 Os, K *ayimay-i* (I 18a) ~ T *ayimay*
 Os, K *mün böged* (I 20d) ~ T *burqan ber*
 Os, K *kürgekü* (I 21c) ~ T *kürgeküi*
 Os, K *üčügüken* (V 20a) ~ T *üčüken*
 Os, K *šančiyulquy-ača* (V 20c) ~ T *šančiquy-ača*
 Os *mayun* (V 31b), K *mayuś* < *mayun* ~ T *mayui*
 Os *toq[ayu]rin* (V 49a), K *toqayurin* ~ T *toqayuran*
 Os [*öber-*] *iyen* (VIII 149b), K *öber-iyen* ~ T *öber-i*
 Os, T *öber-iyen* (VIII 149d) ~ T *öber-i*
 Os, K *ögesün* (IX 57d) ~ T *öged*
 Os, K *nüked* (IX 59c) ~ T *nüken*

Os, K *teyiken böged* (IX 59d) ~ T *füil бүкүн-е*

Os, K *medegdeküi* (IX 60c) ~ T *kemegdeküi*.

Sans généraliser trop vite, on peut constater qu'une bonne partie des divergences qui séparent Os et K du T s'explique par les innovations du mongol classique rigoureusement menées à bien et dans le Kanjur et dans le Tanjur. Par ailleurs c'est ce qui nous explique pourquoi Vladimircov a préféré la tradition du texte du ms. K à celle du T.

Comment expliquer alors les versions Os, T et K ?

Tout porte à croire que le texte actuel incorporé au Tanjur est l'oeuvre de *Bilig-ün dalai*, *guusi* des Urad, cette grande figure de la littérature mongole; sa version de 1748, appelons-le T², est un texte corrigé, rajeuni, ajusté aux règles du mongol classique. Cependant, dans cette version nous possédons en outre le fond solide d'un texte primitif qui a résisté aux innovations de *Bilig-ün dalai*; c'est le T¹. Or, cette version T¹ peut-être rattachée directement à la tradition des fragments d'Olon-süme.

Abstraction faite des innovations du T², la divergence entre T [= T¹] et K se réduit à une bien mince différence, mais elle n'en reste pas moins réelle.

Laquelle des deux versions T¹ ou K représente donc le texte primitif authentique? Et comment se rapportent-elles aux fragments de 1312?

2. Le Fragment de 1312 du *Bodhicaryāvatāra* et les versions K et T

Sans répéter ce qui a été dit sur le Fragment de 1312¹, j'insisterai, à son propos, sur un fait important.

D'après le colophon, la traduction mongole du *Bodhicaryāvatāra* fut effectuée en 1305. Est-ce la même date qui est valable aussi pour le Commentaire? C'est possible, mais ce n'est nullement certain. En tout état de cause, il est bien probable qu'il faut compter, dès le début du XIV^e siècle, avec des manuscrits qui ne contenaient que le texte même, sans le commentaire. Les copies dont se servaient les «auteurs» des variantes K et T ne remontaient pas nécessairement à l'édition de 1312, par conséquent, certaines leçons variantes

¹ Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung*. I. *Ein buddhistisches Druckfragment vom Jahre 1312*. Abh. d. Deutschen Ak. d. Wiss. zu Berlin Berlin 1954. F. W. Cleaves, *The Bodistw-a čari-a avatar-un tayilbur of 1312 by Čosgi odser: HJAS XVII*, 1954, pp. 1-129, I-XXIV pl. Fr. Weller, *Zum Blockdruckfragment des mongolischen Bodhicaryāvatāra der Berliner Turfansammlung*. *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung*, hg. von E. Haenisch. Ia. Abh. d. Deutschen Ak. d. Wiss. zu Berlin. Berlin 1955. Fr. Weller, *Anfragen eines Nichtmongolisten an den Mongolisten: CAJ III*, 1958, pp. 23-62. N. Poppe, *Antworten auf Professor Wellers Anfragen: CAJ VII*, 1962, pp. 42-59.

offertes par le ms de K et le T peuvent refléter une ancienne tradition de texte autre que celle du Fragment.²

Avant de procéder à une comparaison des trois variantes, il me paraît utile de reproduire les stances 28—58 du Fragment. Ce faisant je me sépare de mes savants prédécesseurs en adoptant, pour le mongol préclassique, un système de transcription qui permet de restituer la transcription dans l'écriture ouigouro-mongole, sans omettre les moindres particularités orthographiques de l'original.

Dans le cas présent, l'orthographe du Fragment, se conformant à une école de l'orthographe ouigoure, mérite une attention particulière, car avec ses points diacritiques apposés aux signes *n* et *γ*, elle constitue le point de départ de l'orthographe classique traditionnelle à une époque où les orthographe préclassique et classique divergent considérablement l'une de l'autre.

Le Tanjur, ainsi que le Kanjur, dans son texte imprimé omet systématiquement les points diacritiques des signes *n* et *γ*; si on en trouve pourtant la trace, c'est qu'un lecteur mongol soucieux d'exactitude a mis ultérieurement, avec son pinceau ou avec son calame, les points à côté des signes dont la lecture ne lui semblait pas suffisamment claire. Le ms. de Kowalewski suit sur ce point, du moins dans l'édition de Vladimircov, l'orthographe classique traditionnelle qui ne demande pas à être signalée autrement.

Voici le texte du Fragment.

- 28 [IV 156a1] *Oytorγuy-yin^a sang meṭü^b bügüde^c :*
dayusqali^d [2] ügei eḍ tabar-dan^e boltuyai :
temečeldüküi [3] künügegči ügegüy-e :
öber-ün durabar^f edleküi^g [4] boltuyai ::
- 29 *üčügüken^a čoy-dan^b amitan :*
yeke [5] čoy-tu^c boltuyai ::
qatarγuḟiyęi mayui^d beye-den^e :
[6] boltuyai^f tegüs^g sayin beye-tü^h ::

28 *K *oytarγuy-yin*, T *oytarγuy-yin* *K, T *meṭü* *K *bügüden-te*, T *bügüde-de* *K *barasi*, T *toyolasi* *K, T *tavar-tan* *K, T *dur-a-bar* *K *edlekü* 29 *T *üčügen* *K, T *čoy-tan* *T *čoytu* *K *mayu* *K, T *bey-e-ten* *K, T à la fin de la ligne *K *tegüs* *K, T *bey-c-tü*

² L'absence de la ligne b, dans la stance 41, ne s'explique pas par une simple inadvertance: dans le commentaire il est précisé qu'il s'agit de trois lignes seulement (*γurban badag*). Il est intéressant de voir que dans le texte tibétain, d'après l'édition de Derge, la ligne b est également omise; cf. Fr. Weller, *Über den Quellenbezug*, Anhang, p. 114, note 1039. Il en est de même de la stance 50, les lignes c—d manquent non seulement dans le texte mongol du Fragment, mais encore dans le texte tibétain, aussi bien dans l'édition de Narthang que dans celle de Derge; cf. Weller, *op. cit.*, p. 86. Les lignes en question se retrouvent sans faute dans le texte mongol K et T et dans le texte sanskrit traduit par L. Finot.

- 30 *yirtinčü [7]-tekin^a qatud^b bügüde :*
boltuyai^c tede ere^d [8] böged^e :
mayun^f bügüde^g sayid^h bolju [9] bürünⁱ :
degerküi^j sedkil-iyen ber daruqu^k [10] boltuyai ::
- 31 *minu ene^a buyan-iyar :*
gamuy [11] amitan qotalayar :
bügüde nigül-i^b talbiḟu :
nasu [12]-ta^c buyan üiledkü^d boltuyai ::
- 32 *bodičid^a sedkil [13]-eče ülü qayučan :*
bodi^b yabudal-iyar yabuyad^c :
[14] gamuy burqad-ta^d eḟelegdeḟü^e :
šimnus-un^f [IV 156b1] üile-yi ber^g tarqayun^h boltuyai ::
- 33 *tede^a [2] ele amitan bügüde^b :*
čaylašiči^c ügei urtu^d [3] nasulaturai^e :
nasuda amuyulang-a amiduraḟu :
[4] ükübei^f dayun^g buu^h sonostuyai ::
- 34 *galbavaragš^a [IV 157a8] modud-un^b čečeg-lig-üd-tür^c :*
burqan [9] kiged bodistv-iyar^d dügürčü :
sonosqu meṭü^e [10] nom-i nomlaquai-bar :
bügüde ḟug-tür^f dügürkü [11] boltuyai ::
- 35 *gamuy ulus-un^a delekei anu^b :*
kigurmay^c [12] terigüten ügei boluyad :
alayan^d meṭü^e [13] vaiduri^f erdiṇi-ber^g :
törölki ḟilmaḟan^h boltuyai ::
- 36 [14] *büküi nököd-ün^a kürügen-tür^b ber :*
olan [IV 157b1] bodist-nar^c bügüdeger :
öber-ün erdem-üd [2]-iyer-iyen sadgis-i^d :
čimeḟü sayuqun boltuyai ::

30 *K *yirtinčü-tekin*, T *yirtinčü-dekin* *K, T *qatud* *K, T à la fin de la ligne *K, T *ere* *T *deest* *K *mayuš* *K *bügüden* *T *sayin* *K, T *bür-ün* *K, T *degerküi* *K *daruqu* 31 *T *ene* *T *nigül-i* *K *sudan*, T *nasuda* *K, T *üiledkü* 32 *T *bödičid* *T *bödič* *K *yabuqun* *T *burqad-a* *T *eḟelegdeḟü* *K *šimnuš-un*, T *šimnuš-un* *T *deest* *K *tarqayun* 33 *K *tere* *K *bügüden* *K, T *čaylasi* *K, T *urtu* *T *nasulaturai* *K, T *üküčüi* *T *dayu* *K, T *ber buu* 34 *K *galbavaragš*, T *galbavaragš* *K, T *modun-u* *K *sečeglig-üd-tür*, T *čečeg-üd-tür* *K *bodisa-tu-a-nar*, T *bödič-satuwa-nar-iyar* *K, T *meṭü* *K, T *ḟug-tür* 35 *K *ulus-un* *T *inu* *K, T *kigurmay* *K *γar-un alay-a*, T *γar-un alayan* *K, T *meṭü* *K, T *tegsi vayidurya* *K, T *erdeni-ber* *K, T *ḟilmaḟan* 36 *K, T *nököd* *K *kürügen-tür*, T *kürügen-tür* *K *bolisatu-a-nar*, T *bödič-satuwa-nar* *K, T *delekey-yi*

- 37 *qamuy amitan bügüdeger* :
šibayud^a [9] *modud gerel kiged* :
oṭtoryuy-ača^b *ber nom* [10]-*un dayun-i* :
tasurasi^c *ügei soṇostaqui^d* *boltuyai* ::
- 38 [11] *tede^a* *nasuda burqan kiged* :
burqad [12]-*un köbegün-lüge aṗuljalṭutuyai^b* :
qiṣāyalaṭ^c [13] *ügei taqil-un^d* *egüled-iyen^e* :
yabuṣin-u [14] *baṗsi-yi taqigun^f* *boltuyai* ::
- 39 *ingri-ner^a* *ber čay-tur* [IV 158a1] *qur-a oroṗulṣu* :
tariyan tegüs^b *sayin boltuyai* :
 [2] *qad nom-iyar yabuqun boltuyai* :
yirtinčü-tekün^c [3] *ber amur sayid^d* *boltuyai* ::
- 40 *em-üd küčüten^a* [4] *boltuyai^b* :
darni^c *ügülekün bütüküi^d* *boltuyai* :
 [5] *dakinis^e* *mayus^f* *terigüten* :
nigülesküi sedkil-den^g [6] *boltuyai* ::
- 41 *nigeken ber amitan ülü ṣobon^a* :
 [7] *ayūquī doromṣilaquī ügei boluyad* :
nigeken [8] *ber duran^b* *ṗutuquī ügei boltuyai* ::
- 42 *ṗrlṗ^a* *nom-ud-i sonosqui kiged*.
 [12] *amayar^b* *uriqui sayitur^c* *delgeretügei* ::
quwaray-ud [13] *nasu-ta^d* *ṗogilduṗad^e* :
quwaray-ud-un^f [14] *udq-a^g* *ber bütüküi^h* *boltuyai* ::
- 43 *sursuyai kemen* [IV 159a1] *küsegčid ayaṗ-qa^a* *teṗimlig-üd* :
aṗlay [2] *orod-i olqu boltuyai* ::
qamuy aṗyasagu-yi^b [3] *tarqayaṣu* :
sedkil-iyen ṗarubasu^c *bolqu^d* *bolṗu^e* *bišilyaqu^f* [4] *boltuyai* ::

37 *K *sibayun*, T *sibayud-iyar* *K, T *oṭtoryuy-ača* *K, T *tasurasi* *K *sonostaqu*, T *sonosqu* 38 *K *tende* *K *aṗuljalṭutuyai*, T *aṗulṗatuyai* *K, T *kiṣayalal* *K, T *takil-un* *T *egülen-iyer* *K *takiqun*, T *takiqu* 39 *K *tengri-ner*, T *ingri-ner* *K *tegüs* *K *yirtinčü-tekün*, T *yirtinčü-dekin* *K, T *sayin* 40 *K *küčü-ten* *K *boluyad* *K, T *tarni* *K *bütükü* *K *dakinis*, T *dakini* *K *mangṗus*, T *mangṗus* *K, T *terigüten* 41 *K, T *ṗoban* *K *tere* 42 *K, T *ṗarṗiy* *K *ama-bar*, T *amabar* *K, T *sayitur* *K, T *nasuda* *K *ṗoküldaṗun*, T *ṗokilduṗad* *K *quwaray-ud-un*, T *quwaray-ud* *K, T *tusa* *K, T *bütükü* 43 *K *ayaṗ-ṗ-a*, T *ayaṗ-ṗ-a* *K *aṗyasangṗuy-yi*, T *aṗyasangṗuy* *T *ṗug-iyer ṗarūqun* *T *deest* *T *deest* *K *bisilyaqu*, T *deest*

- 44 *šimṗanč-nar^a* *olṗatu^b* *boluyad* :
kereldüküi [5] *künügegdeküy-eče^c* *tonilquī^d* *boltuyai* ::
tegünčilen [6] *ger-dečegen^e* *ṗaruyṗad* :
čiyšabd^f *ülü aldaragun^g* [7] *boltuyai* :
- 45 *čiyšabd^a* *ebdereküi ber sedkil-iyen* [8] *čökegüldēṗü^b* :
nasuda nigül-nügüd-iyen^c [9] *arilṗagun boltuyai* ::
degedü töröl-i ber^d *olṗu* [10] *bürün^e* :
tende^f *ber ṗasay yabudal anu buu* [11] *ebderetügei^g* :: :: ::
- 46 *qamuy merged* [IV 160b10] *kündülegülüged* :
lab^a *ber olqu boltuyai* ::
sedkil-iyen [11] *maši-ta^b* *ariluyad* :
bügüde ṗug-tür^c [12] *aldarsituyai* :
- 47 *mayui ṗayayan-u ṗobolang^a* *ülü* [13] *kürten* :
es-e^b *qatayufiyad^c* *bögelele ber* ::
 [14] *ingri-ner-eče^d* *ülegü^e* *beyes-iyer* :
tede^f *öter^g* [IV 161a1] *burqan boltuyai* :
- 48 *qamuy amitan olan-ta* :
 [2] *burqan-nuyud-ta taqil^a* *üiledčü^b* :
čaylasi ügei [3] *burqan-u ṗiryalang-iyar^c*
nasuda ṗiryalang-tu [4] *boltuyai* ::
- 49 *qamuy bodisto-nar^a* [IV 162a2] *amitan-a^b* :
sedkigsen-ü^c *tus-a^d* *inu bütüküi^e* [3] *boltuyai* :
itegel^f *alin-i sedkigsen bögesü* :
 [4] *amitan-a^g* *ṗiryalang bütüküi^h* *boltuyai* :
- 50 [5] *tegünčilen biratikabud^a* *kiged* :
širavag-ud^b [6] *ber ṗiryalang-dan^c* *boltuyai* :
- 51 *bi^a* *ber^b* *Manṗuṣiri-yin^c* *sayin* [IV 162b11] *-tur^d* :
bayasṗulang oron-i^e *oluy-a inayšī^f* :
 [12] *nasuda töröl-iyen duraduyad^g* :
ger-dečegen^h [13] *ṗarqu minuⁱ* *bütükü boltuyai* ::

44 *K, T *simṗanča-nar* *K, T *olṗa-tu* *T *künügegülküy-eče* *K *tonilqu* *K *ger-tečegen*, T *ger tergen* *K, T *šayšabad* *K, T *aldaraq* 45 *K, T *šayšabad* *T *čökegüldēṗü* *T *nigül-nügüd-iyen* *T *deest* *K, T *bür-ün* *T *tede* *K, T *ebderetügei* 46 *K *teṗsi buyan-u lab-i* *K, T *masida* *K, T *ṗug-tür* 47 *K, T *ṗobalang* *K, T *ese* *K *qatayufiyun* *K *tengri-eče ber*, T *ingri-ner-eče ber* *K *ülegüi* *K *teden* *K, T *öder* 48 *K, T *takil* *K, T *üiledčü* *T *ṗarṗiy-iyar* 49 *K *bodisatu-a-nar*, T *bódhī-satuwa-nar* *K *amitan-i* *K *sedkigsen*, T *sedkigsen bögesü* *K, T *tusa* *K *bütükü* *K *itegel*, T *itegel ber* *K *amitan-i*, T *amitan-u* *K *bütükü* 50 *K, T *bratikabud* *K, T *širavag-ud* *K, T *ṗiryalang-tan* 51 *K *biber* *K *deest* *K *Manṗuṣiri-yin*, T *Manṗuṣiri-yin* *T *sayin-dur* *T *orod-i* *K, T *inayši* *T *duraduyad* *K *ger-tečegen*, T *ger-de-čegen* *T *deest*

- 52 *bi^a mayuqan idegen [14]-iyer ber :*
küčün oroju aqu boltuyai :
qamuy töröl [IV 163a1] -tür^b aylaγ oron-tur^c :
tegüs^d aqu-yi^e olqu [2] boltuyai :
- 53 *keñiy-e üjesügei kemen küsebesü [3] be :*
üčügüken asaγsuyai kemen küsebesü [4] ele :
itegel Manjuširi-yi^a böged :
tođqor^b [5] ügegüy-e üjeküi^c boltuyai :
- 54 *arban juγ-ün^a oγtoryuy [IV 163b2] -yin^b qıřayar-tur^c kürtele ::*
qamuy amitan-u [10] tus-a-yi^d bütügekü-yin^e tulada^f :
Manjuširi^g yambar [11] yabuγsan bögesü :
minu kü^h yabudal tereⁱ kü metü^j [12] boltuyai^k ::
- 55 *keñiy-e oγtoryui^a atala :*
amitan [13] keñiy-e aqu bolbasu :
teñiy-e-te^b bi^c ber^d [14] aju bürün^e :
amitan-u^f jobolang-i^g arilyaqui^h [IV 164a1] boltuyai ::
- 56 *amitan-u^a yambar ber jobalang anu [2] bolbasu :*
tede bügüde nadur boltuyai :
bodistv^b [3] quvray-ud-un^c küčün-iyer :
amitan [4] řiryalang-iyar yabuqun^d boltuyai :
- 57 *amitan-u^a jobolang-un^b [IV 164b12] γaγčaqan em inu :*
qamuy řiryalang-ud-i [13] törögülügči :
šasin^c nom kündülegülüged olja [14]-luy-a nigen-e :
öni-te^d aqu boltuyai ::
- 58 *ken-ü sayin-tur^a buyan-tu^b sedkil [IV 165b4] törögülügči :*
Manjuširi-tur^c sögödümü^d bi :
 [5] *ken-ü^e ibegen-tür^f sayıñduγsan^g bögesü :*
 [6] *sayin baγsi-dayan^h ber sögödümüⁱ bi ::*

52 *T deest *T töröl-dür *T oron-dur *K tegüs, T tegüs sayin *T aquy-yi 53 *K Manjuširi-yi, T Manjuširi-yi *K todqar, T tođqar *K üjekü 54 *K, T juγ-ün *K oγtaryuyin, T oγtaryuy-yin *K, T kiřayar-tur *K, T tusa-yi *T bütügekü-yin *T tula *K Manjuširi, T Manjuširi *K deest, T be *K teyin *K, T metü *K, T boltuyai 55 *K oγtaryuy, T orčilang *T teñiy-e-de *K biber *K deest *K, T bür-ün *K amitan *K, T jobalang-i *K arilyaqui 56 *K amitan *K bodisatu-a-yin, T bódhi-satva-yin *K, T quvray-ud-un *T yabuqu 57 *T amitan *K, T jobalang-un *K, T šasin *K, T öñide 58 *T sayin-dur *K, T buyan-u *K Manjuširi-tur, T Manjuširi-dur *K sögödümü *T tan-u *T ibegen-dür *T sayıñiraysan *K, T baγsi-tayan *K, T sögödümü

Le Fragment a été traduit et commenté par E. Haenisch et, indépendamment, par F. W. Cleaves; ici il suffit de renvoyer à leurs travaux. Quant à l'interprétation du texte mongol, je me sépare sur bien des points de mes prédécesseurs, mais la discussion de ces passages nous mènerait trop loin; j'y compte revenir ailleurs.

Le problème qui nous occupe cette fois est de voir comment, sous quelle forme nous est parvenu le texte du XIV^e siècle, représenté par le Fragment. Quelles sont les altérations survenues dans les traditions de texte du K et du T? Comment se fait-il que Vladimircov et Weller aient abouti à des conclusions diamétralement opposées lorsqu'ils cherchaient à préciser laquelle des deux versions, K ou T, nous a conservé l'ancienne tradition authentique.

Il n'est pas difficile de constater que la majorité des variantes offertes par le K et le T sont des leçons «corrigées», leçons du mongol classique, opposées aux leçons préclassiques, considérées comme désuètes, «erronées». Une bonne part des variantes s'explique évidemment comme simples altérations involontaires, dues à l'inadvertance des copistes.

A) Évidemment le Fragment diffère aussi bien du K que du T par une série de caractéristiques préclassiques. En voici les plus importantes.

Elles se font remarquer avant tout dans le domaine de l'orthographe. Le Fr offre encore couramment la graphie *qi* (et *γi*), sur le modèle de l'orthographe ouigoure, alors que K et T ont, conformément à l'orthographe classique, *ki* (et *gi*):

Fr. *qiřayalal ügei* (38c) ~ K, T *kiřayalal ügei*

Fr. *taqıl-un* (38c) ~ K, T *takil-un*

Fr. *taqıqun* (38d) ~ K *takiqun*, T *takiqu*

Fr. *řoqılduyad* (42c) ~ K *řokildaqun*, T *řokılduyad*

Fr. *taqıl* (48b) ~ K, T *takil*

Fr. *qiřayar-tur* (54a) ~ K, T *kiřayar-tur*.

Fr *kıgurmay* (35b) est une forme aberrante pour *qiγurmaγ*, reproduite régulièrement par K et T comme *kiγurmaγ*.

La confusion entre les signes ouigours *d* (pour nous *ḍ*) et *t* (pour nous *ṭ*) est caractéristique pour l'orthographe ouigoure de l'époque mongole. La même confusion orthographique peut être observée dans l'orthographe mongole préclassique. Le Fr a *ḍ* et *ṭ* en face de *t* et *d* du K et du T:

Fr. *tabar-dan* (28b) ~ K, T *tavar-tan*

Fr. *beye-ḍen* (29c) ~ K, T *bey-e-ten*

Fr. *ger-ḍečegen* (51d) ~ K *ger-tečegen* (T *ger-de-ečegen* est aberrant et il dénonce son modèle préclassique)

Fr. *nasu-ṭa* (31d, 42c) ~ T *nasuda*, K, T *nasuda*

Fr. *maři-ṭa* (46a) ~ K, T *masida*

Fr. *öñi-te* (57a) ~ K, T *öñide*.

Il est notoire que dans l'orthographe classique les désinences casuelles, les voyelles *a* et *e* finales, ainsi que quelques suffixes sont écrits séparément. Le Fr ne suit pas encore cette règle; il écrit en un mot ces éléments composants:

Fr. *durabar* (28d) ~ K, T *dur-a-bar*

Fr. *bürün* (30c, 45c) ~ K, T *bür-ün*

Fr. *olġatu* (44a) ~ K, T *olġa-tu*

Fr. *beye* (dans *beye-den* 29c et *beye-tü* 29d) ~ K, T *bey-e* (dans *bey-e-ten* et *bey-e-tü*)

Fr *ayay-qa* (45a) ~ K *ayay-q-a*, T *ayay-q-a* (dans les trois cas nous sommes en présence d'une orthographe ouigoure, mais une fois de plus le mongol classique — y compris K et T — suit la pratique orthographique d'une autre école orthographique ouigoure).

En revanche, Fr écrit séparément *nasu-ta*, *maši-ta* et *öni-te* (voir *supra*).

Fr *tus-a-yi* (54b) ~ K, T *tusa-yi* est autrement intéressant. Dans ce mot, *s* est identique au signe *z* final ouigour: conformément à l'orthographe ouigoure, après ce signe on écrit le reste du mot séparément.³

Les ouigourismes touchent à la fois l'orthographe, la phonétique et le lexique. Parmi les ouigourismes du Fr, disparus dans le K et dans le T, on peut rappeler les suivants:

Fr *galbavaragġ* (34a) ~ K *galbaravaraš*, T *galbaravaraš*

Fr *vaiduri* (35c) ~ K, T *vayidury-a*

Fr *bodist* (36b, *passim*) ~ K *bodisatu-a*, T *bôdhi-satuwa*

Fr *bodistv* (56c) ~ K *bodisatu-a*, T *bôdhi-satuwa*

Fr *mayus* (40c) ~ K *mangyūs*, T *mangyus*

Fr *šmnanč* (44a) ~ K, T *simayanča*

Fr *čiyabd* (44d) ~ K, T *šayšabad*

Quant aux différences phonétiques, le Fr a maintenu la forme ouigoure primitive à deux syllabes alors que K et T l'ont portée à trois syllabes:

Fr *quvray* (42c, 56c) ~ K, T *quwaray*

Fr *šilmayan* (35d) ~ K, T *šilamayan*.⁴

³ Cf. L. Ligeti: *AOH* V, 1955, p. 318. Je n'ai pas jugé nécessaire de faire état ici des signes diacritiques apposés aux *n*, *q*, *γ* et *š*, ils peuvent être contrôlés dans notre appareil critique. Dans le T ils sont systématiquement omis, le K, dans l'édition de Vladimircov, suit l'orthographe classique moderne plus ou moins normalisée. En outre, en matière d'orthographe, on peut encore signaler Fr *öter* (47d) ~ K, T *ödter* et Fr *biratikabud* (50a) ~ K, T *bratikabud*.

⁴ C'est un phénomène assez connu en mongol préclassique. Les documents les plus anciens nous offrent les mots ouigours dissyllabiques inchangés, plus tard les mêmes mots apparaissent sous leurs formes épenthétiques. En ouigour, *quvray* «assemblée, réunion; clergé» est un dérivé du verbe *quvra-* «se réunir, se rassembler, s'assembler» (< *qubra-*; *Drevnetjurkskij slovarj* [= *DTS*] p. 475); dans l'ouig. des Ming, nous avons *quwaray* «assemblée (du clergé)» qui est un emprunt fait au mongol (L. Ligeti, *Un vocabulaire*

Le Fr offre, en deuxième syllabe, un *o* en face d'un *a* dans le K et dans le T:

Fr *oġtorġui* (37c) ~ K, T *oġtarġui*

Fr *šobolang* (47a, 55d, 57a) ~ K, T *šobalang*

Fr *todqor* (53d) ~ K *todqar*, T *tođqar*.

Fr *tabar* (28b), en face de K, T *tavar* paraît plus ancien, mais pratiquement les deux ont libre cours en ouigour. Fr *amayar* (42v), en face de K *ama-bar* et T *amabar*, est une forme dialectale ou, si l'on veut, vulgaire.

Au nombre des différences morphologiques il faut signaler:

Fr *bügüde* (28a) ~ K *bügüden-te*, T *bügüde-de*

Fr *modud-un* (34a) ~ K, T *modun-u*

Fr *nököd-ün* (37a) ~ K, T *nököd*

Fr *šibayud* (37b) ~ K *sibayun*, T *sibayud-iyar*

Fr *amitan-a* (49d) ~ K *amitan-i*, T *amitan-u*

Fr *bodistv* (56c) ~ K *bodisatu-a-yin*, T *bôdhi-satuwa-yin*

Fr *alġasaqu-yi* (43c) ~ K *alġasangġuy-yi*, T *alġasangġui*

Fr *sedkigsen-ü tus-a* (49b) ~ K *sedkigsen tusa*, T *sedkigsen bögesü tusa*.

Les variantes *sibayud* et *sibayun*, *nököd-ün* et *nököd*, *modud-un* et *modun-u* s'expliquent facilement aussi comme altérations graphiques survenues par l'oubli ou par l'addition d'un *waw*. Dans un tracé négligé *amitan-a* se confond aisément avec *amitan-i*.

La différence morphologique entre *-qui* et *-qun*, singulier et pluriel du nom du futur, soigneusement distingués dans le mongol préclassique (dans le moyen mongol en général), a disparu dans la langue classique. C'est ce qui nous explique les variantes:

Fr *sonostaqui* (37a) ~ K *sonostaqu*, T *sonosqu*

Fr *bütükü* (42d) ~ K, T *bütükü*

sino-ouigour des Ming, le Kao-tch'ang-kouan yi-chou du Bureau des Traducteurs: AOH XIX, 171). En mong. cl. ni *yilmayan*, ni *yilamayai* ne sont attestés; jusqu'ici *yilmayai* n'est pas non plus recueilli dans nos lexiques ouigours, mais cf. tob. *yilmayai* «glatt», tél. *yilma* «glatt», kar. L. *yilma* «schlupfrig» (Radl. III, 493); kirg. *šilmagai*, *šilma* «disse, poli, glissant» (Judachin, *Kirg.-russk. slov.* 281); kzk. *šilmayai* «1. schlupfrig, schleimig, scharfsinnig; 2. einfarbig» (Radl. IV, 131). Dans cette catégorie rentre encore *tamya* «sceau, timbre; cachet; planche typographique», attesté entre autres, dans le colophon du *Bodhicaryāvatāra* (cf. éd. Ligeti, *MNYt.* I, p. 41); dans le mong. cl. on a *tamaya* «sceau, timbre» (Kow. III, 1643). On trouve dans l'ouig. régulièrement *tamya* (*DTS* 530), ouig. des Ming *tamya* (*AOH* XIX, 259; *AOH* XXII, 195). Cf. encore Ligeti, *AOH* VIII, 213—213; Doerfer, *TMEN* II, 554—565. Le turc *arslan* «lion» (*DTS* 55; ouig. des Ming *arslang*: *AOH* XIX, 131, *AOH* XXII, 8) apparaît en mongol d'abord comme *arslan*, ensuite comme *arsalan* (tenant compte de ce fait il me semble qu'il faut, dans le *Subhāṣitaratna-nidhi* en écriture 'phags-pa, adopter *arslan* et non pas *arsalan*; cf. à ce sujet mes remarques dans *AOH* XVII, p. 246). Sur l'épenthèse dans le khalkha, voir B. Ja. Vladimircov, *Sraunitel'naja grammatika mongol'skogo pis'mennogo jazyka i chalchaskogo narečija*, pp. 340—342 (ce qu'il dit à ce propos sur le préclassique n'est pas tout à fait exact).

Fr *aldaraqun* (44d) ~ K, T *aldaraqun*.

Un problème analogue est soulevé par les variantes comme Fr *sögödümü* ~ K, T *sögödümüi*; cf. N. Poppe, *Introduction to the Mongolian Studies*, p. 202.

L'emploi emphatique de *boltuyai* du Fr (29d, 30b) a disparu dans K et T.

En ce qui concerne le lexique, voici quelques variantes. Mots remplacés par leurs synonymes:

Fr *dayusqali ügei* (28b) ~ K *barasi ügei*, T *toyalsi ügei*

Fr *sadgis-i* (36b) ~ K, T *delekey-yi*

Fr *udqa* (42d) ~ K, T *tusa*

Fr *buyan-tu* (58a) ~ K, T *buyan-u*.

La leçon *sadgis-i* doit être un mot tibétain non compris, estropié sous la plume du copiste.⁵ *Buyan-tu* et *buyan-u* sont sans doute des variantes nées d'une altération graphique.

Les variantes du K et du T ont surgi d'une traduction plus serrée du texte tibétain:

Fr *alayan* (35c) ~ K *yar-un alay-a*, T *yar-un alayan*

Fr *vaiduri* (35c) ~ K, T *tegsi vayidury-a*.⁶

⁵ Le texte tibétain publié par Fr. Weller porte, pour ce mot, *sa-sten* «above the ground» (Jäschke 569), «surface of the Earth, the higher regions of the Earth» (Das 1257), avec D *steis* et N [*st*]en-*sun*, comme variantes. Il va de soi que *sa-sten* est inconciliable avec *sadgis-i*. Le modèle tibétain avait sans doute à sa place un autre composé du *sa* «terre». A mon avis, ce composé devait être *sa-gzi* «ground, soil, footing, floor; estate» (Jäschke 570), «soil, the earth; site, place» (Das 1260). Et en effet, mong. *delekei* «terre, surface de la terre» répond maintes fois au tib. *sa-gzi* dans le même ouvrage. Ainsi nous avons Bca X, 35a-b *qamuy ulus-un delekei anu | kigurmay terigüiten ügei boluyad* «la surface de la terre de tous les pays étant devenue sans cailloux, etc.», tib. *thams-čad-du yan sa-gzi-dag|gseg-ma la-sogs med-pa dan* (thams-čad-du «complètement, entièrement»); VII, 45d *ülemfi sitan büküi badarangyui tenür delekei deger-e unaqu olan nigül üiledügsen-eče boluyu* «on tombera sur la terre [de l'enfer, pavée] de fer incandescent, jetant des flammes: c'est parce qu'on a commis beaucoup de péchés», tib. *šin-tu 'bar-ba'i lčags-kyi sa-gzi lhuñ-bar mi-dge moñ-pos 'gyur*. (Ailleurs *sa-gzi* est traduit par *qajar delekei*; cf. V, 7c; X 8b.) La graphie *s'dkys-y* doit remonter à *sa-gzi* (*sagši*) qui a dû être estropié sous l'influence du mong. *sedkisi ügei* «inimaginable, incompréhensible; innombrable, le plus grand, etc.» (Kow. II, 1348).

⁶ Tib. *lag-mthil* «the palm of the hand» (Jäschke 542; *lag* «main», *mthil* «paume») répond en effet mieux à *yar-un alayan* qu'à *alayan* seul. Le tib. *mñam* «like, alike, equal, same» (Jäschke 194) n'est pas traduit dans le Fr, parce que soit ce mot, soit le terme *ltar* ne figuraient sans doute point dans le texte tibétain qu'avait sous les yeux le traducteur du Fr; ainsi *ltar* manque dans l'édition Derge qui a *mthil mñam-pa* (Weller, *op. cit.*, p. 114). K et T ont fidèlement traduit *mñam-pa* par *tegsi* «également; égalité, ressemblance, conformité» (Kow. III, 1758). Le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatratna (I, p. 772) interprète le tib. *mñam* par mong. *tegsi* et ses synonymes *sacqay* et *adali*. En réalité *mñam-pa* est ambigu, il a encore le sens de «even, level, flat» et notre passage est porté aux grands dictionnaires dans cette acception: *lag-mthil ltar mñam-pa* «flat like the palm of the hand» (Jäschke 194, Das 496).

Fr *minu kü yabudal* (54d) ~ K *minu yabudal*, T *minu be yabudal* (*kü* et *be* sont l'approximation du tib. *'an* «even»).

Les altérations graphiques qu'on vient de voir se sont formées surtout dans K et T. Il est pourtant probable que le graveur du Fr est, lui aussi responsable de quelques altérations graphiques. Au nombre de ces «faute, d'impression» paraît appartenir Fr *ükübei* (33d) ~ K, T *üküküi*.⁷

B) Un autre groupe de variantes milite en faveur d'une concordance entre Fr et K tout en mettant en relief les innovations du T.

L'ancienne orthographe préclassique a encore laissé quelques rares vestiges dans K, elle a entièrement disparu dans T.

Le *t* ouïgour (*t*) d'un emploi aberrant dans K est représenté par un *d* normal dans T:

Fr *-tekin* (dans *yirtincü-tekin*; 30a, 39d), K *-tekin* (dans *yirtincü-tekin*) ~ T *yirtincü-dekin*

Fr, K *sayin-tur* (51a) ~ T *sayin-dur*

Fr, K *ibegen-tür* (58c) ~ T *ibegen-dür*

Fr *Manjuširi-tur* (58a), K *Manjuširi-tur* ~ T *Mañjuśrī-dur*

L'orthographe *čoy-tu* (29b), commune dans Fr et K, appartient à ces recoupements où K, plus fidèlement que T, suit la tradition de texte du Fr.

Quant aux ouïgourismes, K tout en étant sous ce rapport innovateur, va dans quelques cas de pair avec Fr en face de T qui, grâce à l'alphabet *aligali*, cherche à reproduire les termes indiens sous leurs formes classiques:

Fr, K *bodičid* (32a; *passim*) ~ T *bōdhičid*

Fr, K *bodi* (32b; *passim*) ~ T *bōdhi*

Fr *dakinis* (40a), K *dakiniš* ~ T *ḍakini*

Fr *Manjuširi* (51b, 58a), K *Manjuširi* ~ T *Mañjuśrī*

Fr, K *Manjuširi* (53c) ~ T *Mañjuśrī*

Fr *Manjuširi*, K *Manjuširi* ~ T *Mañjuśrī*.

Parmi les variantes phonétiques qui séparent Fr et K du T, il y a peu de choses à signaler:

Fr, K *čökegöldeŋü* (45a) ~ T *čökögöldeŋü*

Fr, K *duraduyad* (51c) ~ T *duradduyad*

⁷ Il s'agit de l'expression *ükübei dayun* ou *üküküi dayun*. D'après la suggestion de M. A. Mostaert (*HJAS* XVII, p. 33-note 34) *üküküi* serait une «correction» faite sur *ükübei*. La forme authentique de *ükübei dayun*, équivalant à *ükügsen dayun* voudrait dire, à son avis, «voix [disant que quelqu'un] est mort» ou, selon M. Cleaves, «also not hear a voice saying that someone has died» (*op. cit.*, p. 73). Cette interprétation a beaucoup pour soi, mais elle se heurte à ce qu'elle est difficilement conciliable avec l'original tibétain qui est ainsi conçu: *'chi-ba'i sgra yan grag ma 'gyur* «que le nom même de la mort ne soit pas prononcé». Dans *'chi-ba'i sgra* «nom de la mort, le mot de mourir» (*'chi-ba* «1. to die; 2. the state of dying, death», Jäschke 169), *'chi-ba* est un présent-futur, le préterit du même verbe serait *ši-ba* (dans la traduction mongole, «que le nom même de la mort ne soit pas entendu»).

Fr, K *dayun* (33d) ~ T *dayu* (cette dernière forme représente une variante plutôt fonctionnelle que phonétique).

Dans le domaine de la morphologie, les innovations, intentionnelles ou fortuites, sont non moins remarquables:

Fr, K *burgad-ta* (32c) ~ T *burgad-a*

Fr *quvaray-ud-un* (42d), K *quvaray-ud-un*, T *quvaray-ud*

Fr, K *amitan-u* (57a) ~ T *amitan*.⁸

Il arrive qu'il remplace le pluriel du Fr par un singulier:

Fr, K *sayid* (30a) ~ T *sayin*

Fr, K *egüled-iyer* (38c) ~ T *egülen-iyer*.

Pour le procédé inverse, il n'y a qu'un seul exemple: Fr, K *oron-i* ~ T *orod-i*. L'innovation, dans ce cas, n'a rien à voir avec l'original tibétain, il s'agit sans doute d'une altération graphique, fréquente à propos d'une finale *-wn* (*un*, *on*).

T ne paraît plus faire aucun cas de la différence qui existait autrefois entre *-qui*, *-gun* et *-qu*:

Fr, K *agu-yi* (52d) ~ T *aquy-yi*

Fr, K *bütügekü-yin* (54b) ~ T *bütügeküy-yin*

Fr *taqigun* (38d), K *takigun* ~ T *takigu*

Fr, K *yabuqun* (56d) ~ T *yabuqu*.

L'innovation du T est une fois de plus due aux nouveaux faits du mongol classique: Fr, K *anu* (35a) ~ T *inu*.

Il est curieux de voir que le passif préclassique est corrigé en factitif par le T:

Fr, K *ejelegdejü* (32c) ~ T *ejelegüljü*

Fr *künügegdeküy-eče* (44b), K *künügegdeküy-eče* ~ T *künügegülküy-eče*.⁹

La variante que présente Fr, K *boluyad* (41c) ~ T *boluyai* s'explique par l'effort du T à faciliter la compréhension d'une construction jugée trop lourde.

Particulièrement intéressantes sont les variantes offertes par le T qui remplacent les faits linguistiques désuets du mongol préclassique:

⁸ T *quvaray-ud*, dans *quvaray-ud tusa ber*, rend, pour la forme, fidèlement le tib. *dge-'dun don yan*; pour le sens c'est la traduction du Fr et du K qui est correcte. D'ailleurs le tib. *don* est traduit par *udq-a* dans Fr et par *tus-a* (*tusa*) dans K et T. La contradiction des deux variantes s'explique par le tib. *don* qui est ambigu et qui signifie à la fois «sens, meaning, signification» (= mong. *udq-a*) et «profit, avantage» (= mong. *tus-a*, *tusa*); cf. Jäschke, pp. 258—259. En revanche, *amitan-u*, dans *amitan-u jobolang*, est une traduction mot-à-mot du tib. *'gro-ba'i sdug-bsnal*; *amitan* est une innovation (erreur graphique?) du T.

⁹ Le phénomène semble ancien, il apparaît déjà dans l'*Histoire secrète* où, souvent le causatif est employé au lieu du passif; E. Haenisch, *Grammatische Besonderheiten in der Sprache des Manghol un Niuca Tobca'an: Studia Orientalia*, vol. XIV (Helsinki 1950), p. 19. L'analogie est toutefois trompeuse, il s'agit d'une particularité innovatrice de la langue classique vis-à-vis du mongol préclassique.

Fr, K *üčügüken* (29a) ~ T *üčüken*

Fr *jarubasu bolqu bolju bišilyaqu* (43d), K *jarubasu bolqu bolju bisilyaqu* ~ T *jüg-iyer jaruqun*¹⁰

Fr, K *ken-ü* (58c) ~ T *tan-u*¹¹

Fr, K *sayijiduy-san* (58c) ~ T *sayijiraysan*¹²

Fr *ayuljalutuwai* (38b) ~ T *ayuljatuyai*

Le remaniement de la traduction préclassique à partir du texte tibétain a donné naissance à une série de variantes qui sont caractérisées par l'omission (rarement par l'addition) d'un élément de l'ancienne traduction:

Fr, K *üile-yi ber* (32d) ~ T *üile-yi*

Fr, K *töröl-i ber* (45c) ~ T *töröl-i*

Fr, K *jarqu minu* (51d) ~ T *jarqu*

Fr, K *bi mayuqan* (52a) ~ T *mayuqan*

Fr *tede ere böged* (30b), K *tede er-e böged* ~ T *tede er-e*

Fr, K *čečeg-lig-üd-tür* (34a) ~ T *čečeg-üd-tür*

Fr *itegel* (49c), K *itegel* ~ T *itegel ber*.¹³

¹⁰ Le tib. *sems ni las rui šgom gyur-čig* est fidèlement rendu par le Fr comme *sedkäl-iyen jarubasu bolqu bolju bišilyaqu boltuyai* «étant à même de se servir de leur esprit, qu'ils méditent». K suit cette fois encore la version primitive. Le mot-à-mot du mongol est quelque peu lourd, mais correct: *las* est traduit par *jarubasu* et *rui* par *bolqu bolju*. A leur place, *jaruqun* et *jüg-iyer* sont des innovations, des corrections classiques choisies par le T; l'omission de *bisilyaqu* est ici même une erreur manifeste.

¹¹ Le tib. porte *gan-gi drin-gyis* «par la grâce de qui» (*drin* «kindness, faveur, grace», *bla-ma'i drin-gyis* «by the grace of my Lama, of my spiritual father, of my patron» Jäschke 262). La traduction mongole servile de la construction tibétaine est insolite en mongol, elle a été modifiée dans le T où on a remplacé *ken-ü* par *tan-u*.

¹² Le verbe *sayijid-*, terme de la langue préclassique a été remplacé par son correspondant habituel classique: *sayijira-* «1. plaire, être agréable, embellir, devenir beau, s'améliorer; 2. se civiliser; 3. naître, renaître dans une meilleure condition» (Kow. II, 1279); «to become better, improve, progress, recover (health)» (Les. 662). Toutefois le verbe *sayijira-* est déjà attesté dans les documents sino-mongols des Ming, au XIV^e siècle; cf. L. Ligeti, *Indices verborum linguae Mongolicae monumentis traditorum* I, 112.

¹³ Le tib. *las-rnams* «des actions» est imparfaitement rendu aussi bien par *üile-yi ber* (Fr, K), que par *üile-yi* (T), le texte tibétain devait porter après *las* un mot autre que *rnams* (éventuellement *kyan*). *Degedü töröl-i ber*, traduction de Fr et de K, répond exactement au tib. *bde-'gro-dag kyan*; T, avec son *töröl-i*, laisse le tib. *kyan* sans traduction. *Ger-dečegen jarqu minu* (Fr, K) répond au tib. *rab-tu 'byun-ba* «to enter into a religious community, to take orders» (Jäschke 524); T ne fait que modifier le texte de l'ancienne traduction sans avoir pour cela un appui tibétain. Le mong. *bi mayuqan* «moi méchant», est un terme de modestie pour tib. *bdag* «je, moi»; la «correction» de T en *mayuqan* est arbitraire. Dans *tede ere böged* (Fr, K) *böged* est la traduction du tib. *ñid* (dans *de-dag skyes-pa ñid*); l'omission de *böged* (qui d'ailleurs sert en moyen mongol à mettre en relief un mot ou une expression) est une correction du T, exigée par la nouvelle langue classique. Mong. *čečeg-lig-üd* (Fr, k; mong. cl. *čečeglig* «par terre, parc, bosquet, jardin, jardin de plaisance», Kow. III, 2122) correspond au tib. *skyed-mos-chal* «grove, park» (Jäschke 30); la forme *čečeg-üd* «fleurs» adoptée par T repose sur une simple faute de copiste.

Les variantes suivantes du T constituent tout simplement des altérations graphiques:

Fr *ger-dečegen* (44c), K *ger-tečegen* ~ T *ger tergen*

Fr, K *tende* (45d) ~ T *tede*

Fr, K *širyalang-iyar* (48c) ~ T *šarliy-iyar*

Fr *oytoryui* (55a), K *oytaryui* ~ T *orčilang*.¹⁴

C) Les variantes offertes par le K ont une gamme moins riche. Elles ont surgi soit des innovations de la langue classique, soit de simples altérations graphiques. Le nombre des corrections exécutées de propos délibéré est insignifiant.

L'influence de la langue classique se fait sentir dans l'abandon de l'ancienne orthographe ouigoure: Fr, T *tngrī-ner* (39a) ~ K *tengri-ner*. Il en est de même des variantes orthographiques lorsque les composants du mot sont écrits en deux: Fr, T *küčüten* ~ K *küčü-ten* ou, inversement, réunis en un mot: Fr, T *bi ber* (51a, 55c) ~ K *biber*. La variante vocalique s'explique de la même façon: Fr, T *kürügen* (36a) ~ K *küregen*.

Le nom du futur *-qui*, *-kui* apparaît, dans K, en règle générale, comme *-qu*, *-kü*:

Fr, T *edleküi* (28d) ~ K *edlekü*

Fr, T *daruqui* (30d) ~ K *daruqu*

Fr, T *bütüküi* (40b, 49b) ~ K *bütükü*

Fr *tonilqui* (44b), T *tonilqui* ~ K *tonilqu*

Fr, T *üjeküi* (53d) ~ K *üjekü*

Fr, T *arılyaquı* (55d) ~ K *arılyaqu*.

La même règle s'observe à propos de la finale *-ui* des noms:

Fr, T *mayui* (29c) ~ K *mayu*

Fr *oytoryuy-yin* (28a, 54a), T *oytaryuy-yin* ~ K *oytaryu-yin*

Deux recoupements témoignent du phénomène inverse:

Fr, T *sögödümü* (58b) ~ K *sögödümüi*

Fr, T *ülegü* (47c) ~ K *ülegüi*

Apparaissent dans K sous leur forme oblique «vulgaire»:

La variante *itegel ber*, équivalent du tib. *ngou-po-yis ni* présente un de ces rares cas où T a gardé la tradition correcte en face de *itegel* (*itegel*) offert par Fr et K, à moins que dans le texte tibétain, consulté par le traducteur mongol, la particule *ni* (mong. *ber*) n'ait été remplacée par un autre mot.

¹⁴ En face de *ger-dečegen* (Fr, K), dans *ger-dečegen γaryysad*, traduction du tib. *rab-tu byun-ba kun, ger tergen* offert par T est une coquille manifeste. *Tende ber* (Fr, K) traduit tib. *der kyan* «même là», la forme *tede* présentée par T est une faute. Le mot *širyalang* (Fr, K) répond au tib. *bde-ba* («happiness», Jäschke 270), *šarliy* «ordre impérial, parole du Bouddha» adopté par T reste sans autorité. Le mong. *oytoryui, oytaryui* (Fr, K) «ciel» est la traduction du tib. *nam-mkha* «heaven, sky» (Jäschke 303), *orčilang* proposé par T remonte à une altération graphique.

Fr, T *bügüde* (30c) ~ K *bügüden*

Fr, T *tede* (47d) ~ K *teden*.

Rentrent dans la catégorie des corrections intentionnelles:

Fr, T *boltuyai* (40a) ~ K *boluyad* (appuyée par une considération syntaxique)¹⁵

Fr *tarqaqun* (32d), T *tarqaqun* ~ K *taqayaqun*.¹⁶

Les variantes suivantes sont inspirées par l'original tibétain:

Fr, T *lab ber* (46b) ~ K *tegsi buyan-u lab-i ber*

Fr, T *tegüs* (52d) ~ K *tegüs sayin*

Fr, T *tere kü metü* (54d) ~ K *teyin kü metü*.¹⁷

Les variantes dues à une altération graphique sont assez nombreuses:

Fr, T *yabuyad* (32b) ~ K *yabuqun*

Fr, T *qataruŋiyad* (47b) ~ K *qataruŋiqun*

Fr *šoqilduŋad* (42c), T *šokilduŋad* ~ K *šokildaqun*

Fr, T *mayun* (30c) ~ K *mayuŋ*

Fr, T *tede* (33a) ~ K *tere*

Fr, T *tede* (38a) ~ K *tende*

Fr, T *đuran* (41d) ~ K *tere*

Fr *tngrī-ner-eče* (47c), T *tngrī-ner-eče* ~ K *tengri-eče*.

Enfin, il s'agit très probablement des erreurs du scribe et non pas de variantes morphologiques: Fr, T *amitan-a* (49a) ~ K *amitan-i* et Fr, T *amitan-u* (55b, 56a) ~ K *amitan*.

¹⁵ Le Fr et le T nous offrent ici deux phrases indépendantes, terminées, dans les deux cas, par un prédicat au précatif (*em-üd küčüten boltuyai* et *darpi ügülekiün bütükün boltuyai* «que les médicaments soient efficaces et que ceux qui prononcent des formules magiques atteignent leur but»). Le texte tibétain n'a qu'une seule phrase, une phrase complexe: *smān-rnams mihu-dān-ldan-pa dān | gsañ-sñags bzlag-br'jod 'grub-par šog*. La variante offerte par K semble se conformer à la construction tibétaine, usuelle même en mongol. La question est de savoir si K reproduit ici une ancienne version mongole ou sa propre innovation.

¹⁶ Malgré le témoignage de K, la correction de *tarqayaqun* (cf. F. W. Cleaves: *HJAS* XVII, p. 93, note 30) ne s'impose pas. La répétition du T milite toujours en faveur de *tarqaqun*, ancienne leçon possible.

¹⁷ Le tib. *bsod-sñoms-dag kyan* est rendu impeccablement par le mong. *lab ber* (Fr, T). (Sur le vrai sens de *lab* je m'expliquerai ailleurs.) La variante *tegsi buyan-u lab-i ber* est une paraphrase, une innovation de K. Le terme *tegüs* (Fr, T) «complet, entier, tout; rempli, parfait, accompli» (Kow. III, 1751) équivaut au tib. *phun-sum-ldan-pa*, synonyme de *phun-sum chogs-pa* «perfect, complete; excellent, exquisite, distinguished» (Jäschke 344); la correspondance est parfaite. *Tegüs sayin* proposé par K est une équivalence raisonnable, suggérée sans doute par le fait que tib. *phun-sum chogs-pa* est traduit par mong. *tegüs sayin* aussi dans quelques autres passages du même ouvrage (X, 39b; VI, 98d). L'expression *tere kü metü boltuyai* (Fr, T) rend bien le tib. *de drar šog; teyin kü metü boltuyai* est une autre interprétation possible, mais rien ne garantit qu'elle reflète l'ancienne version authentique.

En dressant le bilan de la confrontation des versions K et T avec le Fr, on peut constater que K et T représentent la traduction de Čhos-kyi 'od-zer. Néanmoins le texte original a subi certaines altérations. Ces altérations sont dues en partie à une tentative de «modernisation» entreprise par Bilig-ün dalai des Urad (et par d'autres personnes), en partie à de simples fautes de copiste. La «modernisation» veut dire dans ce cas le remaniement d'un texte mongol préclassique en mongol classique. Cependant le remanieur a échoué dans son entreprise sur bien des points. Il a maintenu, sans le vouloir, toute une série d'archaïsmes du mongol préclassique; leur nombre allait en décroissant sous la plume des savants copistes (les copistes peu versés maintenaient évidemment inchangés les archaïsmes non compris de leur original).

Mais où en sommes-nous avec K et T? Laquelle des deux versions a conservé plus fidèlement l'ancienne tradition du texte de Čhos-kyi 'od-zer?

Le Tanjur ainsi que le Kanjur imprimés sont non seulement le canon du bouddhisme mongol, mais encore le canon de la langue mongole classique. Il s'ensuit que la version mongole du *Bodhicaryāvatāra* qui y est incorporée s'est soigneusement conformée à la langue classique dont les règles ont été établies récemment. Cette tâche a été menée à bien quand il s'agissait de la nouvelle orthographe, où on a extirpé même les vestiges de l'orthographe préclassique. Avec non moins de souci, mais avec bien moins de succès, on a cherché à faire valoir les innovations de la langue classique sous l'angle de la grammaire et du lexique.

La version K est, à son tour, une version remaniée, adaptée à la langue classique. Mais ce remaniement laisse beaucoup à désirer. Son orthographe est moins soignée, les vestiges épars de l'ancienne orthographe reviennent ci et là. Archaïsmes en matière de grammaire et de lexique ont souvent échappé à la sévérité du correcteur.

En dernière analyse, K et T remontent à un manuscrit remanié commun, corrigé plus tard par K moins rigoureusement que par T. Bref, K représente une tradition de texte quelque peu plus ancienne que T.

3. Un prétendu manuscrit du *Pañcarakṣā* mongol

M. N. Poppe, à ses débuts, a consacré un travail intéressant à l'examen des caractéristiques du mongol préclassique.¹ A cette fin il a dépouillé quatre textes préclassiques: 1. *Subhāṣitaratnanidhī*, 2. *Bodhicaryāvatāra*, 3. *Burqan baysi-yin arban qoyar jokiyangyui*, 4. *Pañcarakṣā*.

¹ N. Poppe, *Beiträge zur Kenntnis der altmongolischen Schriftsprache: Asia Major I* (Leipzig 1924), pp. 669—675.

Pour l'étude du mongol préclassique (et pour le moyen mongol en général) ces textes ont en effet une importance toute particulière. Aussi me suis-je décidé à les publier dans notre *Recueil des monuments de la langue mongole* [Mongol Nyelvelméltár].²

Au cours des préparatifs pour éditer la version mongole du *Pañcarakṣā*, la plus ancienne qui nous soit actuellement accessible, je me suis adressé à nos confrères de Leningrad afin de consulter le ms coté Ž 126, utilisé par M. Poppe, et conservé à la Section de Leningrad de l'Institut Oriental de l'Académie des Sciences de l'URSS. Très obligeamment, ils m'en ont envoyé sans délai un microfilm. Mais après un contrôle rapide nous avons constaté, déçus, que le microfilm comprenait la version mongole du *Thar-pa čhen-po* et non pas celle du *Pañcarakṣā*. Sur mes réclamations réitérées on m'a assuré qu'il n'y avait pas d'erreur possible, étant donné que le ms en question porte aujourd'hui la même cote qu'en 1924.³ Nous avons mis de côté le microfilm et M. G. Kara a édité la version mongole du *Pañcarakṣā* d'après un ms de Budapest qui était sensiblement différent de celui qui a servi de base à l'édition de M. Aalto.⁴

Plus tard, quand j'ai invité M. Róna-Tas à préparer l'édition de la version mongole du *Thar-pa čhen-po*, le problème du ms Ž 126 de Leningrad fut de nouveau mis à l'ordre du jour. M. Róna-Tas a terminé la transcription d'un ms de Budapest qu'il avait l'intention de publier, mais avant de l'envoyer à l'imprimerie il m'a paru utile d'examiner de plus près le Ms Ž 126. J'ai demandé à M. Kara de contrôler, l'article de Poppe à la main, le texte du microfilm de Leningrad. Si les recoupements de M. Poppe, avec leurs renvois à la pagination du soi-disant *Pañcarakṣā* sont identiques à ceux du *Thar-pa čhen-po* du Ž 126, Róna-Tas doit refaire son travail et adopter le texte du Ž 126 pour son édition.

² Les quatre textes ont paru depuis dans notre série: Vol. VI: *Trésor de pierres précieuses de sentences. Subhāṣitaratnanidhī de Sa-skya paṇḍita. Traduction de Sonom gara*. Par L. Ligeti. Budapest 1965, 131 pp. Vol. VII: *La marche à la lumière. Bodhicaryāvatāra de Śāntideva. Traduction de Čhos-kyi 'od-zer*. Par L. Ligeti. Budapest 1966, 209 pp. Vol. IV: *Les douze actes du Bouddha de Čhos-kyi 'od-zer. Traduction de Šes-rab seṅ-ge*. Par L. Ligeti. Budapest 1966, 145 pp. Vol. VIII: *Le livre des Cinq protections. Pañcarakṣā. Traduction remaniée d'Ayusi*. Par G. Kara. Budapest 1966, 255 pp. Enfin, Vol. XI: *Le libérateur. Thar-pa čhen-po. Traduction remaniée d'Ayusi*. Par A. Róna-Tas. Budapest 1967, 194 pp.

³ M. Aalto a dû faire la même expérience, à cette différence près qu'il ne paraît pas avoir trouvé la solution du problème. Il a écrit: «According to Poppe and Vladimircov the Asiatic Museum in Leningrad possesses Mss. of this version from the times of the Yüan dynasty, but I have not been able to get a microfilm of them»; Pentti Aalto, *Prolegomena to an Edition of the Pañcarakṣā* dans *Studia Orientalia*, vol. XIX (Helsinki 1954), 12: pp. 34—35.

⁴ Pentti Aalto, *Qutuy-tu pañcarakṣā kemekü tabun sakiyan neretü yeke kölgen sudur*. Nach dem Stockholmer Xylograph 15. 1. 699 herausgegeben von —. 211 pages. *Asiatische Forschungen*, Band 10. Wiesbaden 1961. Mon compte rendu, voir *AOH XIV* (1962), pp. 317—328.

Le contrôle une fois fait, il s'est avéré que mon soupçon n'était que trop fondé. Le Ž 126 renferme non pas le texte mongol du *Pañcarakṣā*, mais celui du *Thar-pa čhen-po* dans une recension dénonçant des caractéristiques pré-classiques et tous les recoupements attribués par M. Poppe au *Pañcarakṣā* proviennent en réalité, par un curieux hasard, du Ms Ž 126 du *Thar-pa čhen-po*.

Mais voici ces recoupements regroupés dans un ordre cohérent:

taqiysan I 16a; *taqiyad* I 12a;

qičiyangyui I 19b; *qičiyān* II 8a

qilinča I 2a, I 12b, I 16a, I 16b, I 20a, I 24b, I 32a, etc.: *qilinčas-i* II 3b;
qilinčasun II 3b, II 6b, II 9b, etc.

qišayar II 4b, II 13a, I 14b, etc.; *qišayatal ügei* I 17n, II 18n, etc.

šoqiyan I 26a, I 28b, II 27a; *šoqiyanbasu* II 28a; *šoqiyančei* I 19a, I 24a;
šoqiyanysan I 23b; *šoqildušu* I 9b, II 30a

saqibasun II 22b; *saqiysan* I 11b; *saqiqui* I 5a, I 12b; *saqičei* I 28a

qiged I 4a

uyiyan I 7a, L 12b; *uyiyad* I 12a;

egülebesü I 10b; *egüleksen* I 14a; *egülegülbesü* II 1b.

Le *Pañcarakṣā* mongol invoqué par M. Poppe doit donc définitivement disparaître, en revanche nous devons compter désormais avec un *Thar-pa čhen-po* mongol non moins important.